

PIERRE SAUREL

Le cirque de la mort



BeQ

Pierre Saurel

Le Manchet # 40

Le cirque de la mort

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 445 : version 1.0

Le cirque de la mort

Édition de référence :
Éditions Québec-Amérique, 1984.

Collection Le Manchot

gracieuseté de Jean Layette

<http://www.editions-police-journal.besaba.com/>

<http://lemanchot.editions-police-journal.besaba.com/>

I

La mort d'un pionnier

On était en juin 1983. Le cirque Lockwood venait de s'installer sur les terrains de l'exposition à Kingston, en Ontario. Pendant deux semaines, les foules pourraient admirer l'agilité des acrobates, des trapézistes, l'instinct incroyable des animaux savants, l'habileté des dompteurs de bêtes sauvages ; les jongleurs, les magiciens, les clowns, la femme à barbe, l'homme le plus petit au monde et Goliath, le colosse, tous étaient au rendez-vous.

Le cirque Lockwood était l'un des plus gros au monde. Oh, il y en avait de plus complets, des cirques qui donnent des spectacles qui coûtent des millions, mais John Lockwood était assuré qu'avec son équipe le public passerait une journée des plus agréables.

On avait travaillé durant deux jours à dresser les tentes, préparer les pistes, installer les gradins. Déjà les billets étaient tous vendus pour la fin de semaine, et, enfin, les météorologistes annonçaient un fort beau temps.

– Ça nous permettra de faire un peu plus d'argent avec nos kiosques de jeux d'adresse. Quand il pleut, on ne peut travailler qu'à l'intérieur du grand chapiteau.

Lockwood était fier de son équipe. Comme les spectacles ne commençaient que le lendemain, il décida de donner congé à tous. Un gardien, délégué par la ville de Kingston, resterait en poste à la barrière qui entourait le terrain de l'exposition.

– Moi, je ne sors pas, mais vous tous, allez vous amuser, dit le grand patron.

Et Lockwood avait demandé à sa fille :

– Tu as téléphoné à Julien ?

Un an plus tôt, lors des spectacles donnés à Montréal, la jeune et jolie Irène Lockwood avait fait la connaissance de Julien Cadotte, un jeune

comptable.

Et depuis ce jour, Julien téléphonait régulièrement à Irène. Il s'était rendu à New York lorsque le cirque y avait donné son spectacle. On parlait de mariage, à voix basse.

– Tu es bien jeune, disait souvent John Lockwood à sa fille, l'une des meilleures acrobates de son cirque. Tu n'as pas encore vingt ans. Tu connais à peine Julien. Il semble être un bon parti. Il a une excellente situation, mais dis-toi une chose, ma fille, le mariage, c'est pour la vie. Toi, tu es une enfant du cirque. Julien ne sait rien de notre travail. Moi, j'ai été l'homme le plus heureux avec ta mère, que tu as à peine connue. Mais elle était du cirque, nous partageons la même vie, les mêmes dangers, la même euphorie lorsque le public nous applaudissait à tout rompre. Julien ne connaît rien à tout ça.

Mais Irène avait répliqué à son père :

– Je n'ai pas l'intention de passer toute ma vie dans un cirque, papa. Je veux devenir une vraie femme, avoir des enfants, élever une famille. Quand je prendrai ma retraite, j'abandonnerai ma

carrière.

Lockwood n'avait pas répliqué à sa fille, mais il savait fort bien que, pour un enfant de la balle, il était toujours très difficile de tout laisser tomber, de prendre sa retraite.

Répondant à la question de son père, Irène déclara :

– Oui, j'ai appelé Julien, papa, mais il est très occupé. Il viendra, il arrivera probablement au cours de la soirée. Il doit descendre à l'hôtel Kingston. Il y a là un bar où l'on peut danser, nous y allons trois ou quatre ensemble. Donc quand Julien arrivera, je serai là pour le recevoir.

Et vers la fin de l'après-midi, tous les employés quittèrent le cirque, soit en groupe, soit séparément. Quelques-uns avaient des amis à visiter, d'autres se rendaient au cinéma ou à un spectacle, et enfin un groupe avait décidé d'aller danser.

Un garde, en uniforme, engagé par la ville, se présenta à Lockwood aux environs de six heures.

Ce dernier lui montra la cabane qu'on avait

dressée à l'entrée des grandes barrières.

– Vous avez un bon fauteuil, un petit téléviseur, ça va vous permettre de passer le temps.

– Dois-je faire des rondes ?

– Non, ce n'est même pas nécessaire. Nous avons des chiens bien dressés, et si quelqu'un s'approche, ils japperont aussitôt. Ce sont surtout les enfants qu'il faut éloigner. Le cirque les attire.

Et ce soir-là, le gardien, tout en regardant les émissions de télévision, vida rapidement la bouteille de whisky qu'il avait apportée.

Une seule fois il entendit les chiens japper. Il sortit de sa guérite, mais déjà les bêtes s'étaient tues. Il avait même entendu la voix de Lockwood qui donnait des ordres à ses animaux.

Cependant, vers dix heures, il perçut de nouveau du bruit, mais c'étaient de véritables rugissements, qui donnaient la frousse.

« Qu'est-ce qui peut bien se passer ? »

En titubant quelque peu, il ouvrit la barrière et se dirigea vers la grande tente. Non, les bruits

venaient plutôt de l'arrière, là où se trouvaient les énormes cages des animaux sauvages. Il y avait deux tigres, quatre lions, des éléphants, des singes, une véritable ménagerie.

Maintenant, c'était la cacophonie la plus totale. Ça criait de partout. Les singes dans leur cage menaient un tapage d'enfer. Les éléphants barrissaient.

Les grosses lumières éclairant le terrain d'exposition étaient éteintes. Seuls quelques lampadaires étaient restés allumés.

« Mais que font ces animaux hors de leur cage ? »

Il y avait de très grandes cages, dans lesquelles les dompteurs donnaient leur spectacle. Quant aux animaux, ils étaient enfermés dans des cages plus petites, qu'on n'ouvrait qu'au moment voulu.

Mais certaines bêtes, rugissantes, étaient en liberté dans la grande cage.

« Faut que j'allume. Ça doit être dans le grand bureau. Mais où est donc monsieur Lockwood ? »

L'homme avait de la difficulté à se diriger. Il avait beaucoup trop bu. À deux reprises, s'accrochant dans de gros cordages, il s'étendit de tout son long.

« Maudite boisson ! Faudrait que j'en prenne moins, mais quand je commence une bouteille, c'est pas de ma faute, faut que j'en voie le fond. »

Enfin il arriva à la grande bâtisse de bois qui abritait les bureaux de l'administration du terrain d'exposition. C'est là que Lockwood avait établi son quartier général.

Le gardien ouvrit la porte :

– Il y a quelqu'un ? cria-t-il.

Ne recevant aucune réponse, il éleva la voix :

– Monsieur Lockwood, vous êtes là ?

Toujours le même silence. À l'extérieur cependant les bêtes semblaient calmées. On entendait encore les cris des singes, et de temps à autre un éléphant lançait un appel plaintif, mais ce qui semblait avoir dérangé toutes les bêtes devait être disparu.

« Faut quand même que je regarde ce qui s'est

passé. Quelqu'un a fait sortir des bêtes de leurs cages. Pourquoi ? »

Il ouvrit une première porte et se trouva dans un petit bureau.

« Non, c'est pas ici. »

Il retourna dans la grande salle, se rendit tout au fond et poussa une porte sur laquelle il était écrit en anglais « Entrée interdite ».

« Cette fois, j'y suis. »

Il y avait un tableau avec de nombreux leviers. C'est là que se tenaient les employés qui s'occupaient de l'éclairage. Le gardien poussa un levier et il vit des lumières s'allumer sur le terrain. Alors il poussa tous les leviers qui se trouvaient sur le tableau. Le terrain devint aussi clair qu'en plein jour.

Le garde se sentait un peu moins étourdi. Il sortit du bureau. Le grand air lui faisait un bien immense.

Il se dirigea rapidement vers les grandes cages, et c'est alors qu'il aperçut les lions sortis de leur petit réduit et rôdant dans la grande cage.

Les animaux semblaient en colère et lorsqu'ils virent apparaître le garde, ils bondirent et s'écrasèrent sur les lourds barreaux de fer. Leurs pattes aux griffes énormes se glissaient entre les barreaux de métal, cherchant à agripper le garde qui avait reculé rapidement.

Mais là, au centre de la cage, baignant dans une mare de sang, était étendue une forme humaine. Il faillit vomir.

« C'est écœurant ! »

Il courut rapidement au grand bureau. Il y avait là quelques appareils téléphoniques. Il en prit un et appela immédiatement la police.

– Venez vite, il est arrivé un grave accident, au cirque. Un homme a été déchiqueté par les lions. C'est épouvantable.

– Nous envoyons des hommes immédiatement.

– Attendez, je suis seul ici. Le patron du cirque était avec moi, mais il semble disparu. Faudrait trouver des employés. Vous ne viendrez jamais à bout de ces bêtes-là.

Le gardien s'identifia.

– Je sais que certains employés sont au bar de l'hôtel Kingston. Il y en a d'autres au cinéma. Faudrait les rejoindre.

Les policiers décidèrent d'envoyer des voitures au terrain d'exposition et d'autres au cinéma et à l'hôtel. Une dizaine de minutes plus tard, le bruit strident des sirènes se faisait entendre.

Le garde, complètement dégrisé, alla ouvrir les grandes barrières et les autos s'avancèrent sur le terrain.

Des policiers sortirent rapidement des voitures. Ils tenaient tous leur revolver, prêts à tirer.

– Venez avec moi, fit le garde.

Il les conduisit vers la grande cage des lions.

– Ne vous approchez pas trop, ces bêtes sont devenues folles. Elles peuvent vous dévorer. Elles ont les pattes longues.

Les policiers avaient aperçu la forme humaine gisant au centre de la grande cage.

– Faut abattre ces animaux, ordonna un officier. C’est la seule solution.

Les bêtes avaient recommencé leur concert. Aucune d’elles ne semblait aimer le son des sirènes et l’arrivée des étrangers.

– Ne tirez pas, vous êtes fous ! hurla une voix de stentor.

Un homme vêtu d’un pantalon, d’un T-shirt et d’un veston trop petit pour lui s’approcha. Ce type devait mesurer près de sept pieds et ses bras étaient démesurément gros.

– N’abattez pas ces bêtes, nous allons les calmer. Qui est l’imbécile qui les a dérangées ? demanda Goliath. Fallait pas allumer toutes ces lumières. Vous allez rendre tous les animaux fous.

Des ordres furent donnés. Des lumières s’éteignirent. D’autres employés du cirque arrivaient avec les policiers.

Des dompteurs pénétrèrent dans la grande cage et repoussèrent les lions qui retournèrent dans leur abri.

Enfin, on put se pencher sur la forme déchiquetée.

– John Lockwood ! C’est le patron, John Lockwood !

Un autre employé murmura :

– Pourquoi a-t-il fait sortir les bêtes ? Même s’il était le meilleur de tous les dompteurs, il ne devait jamais laisser sortir les bêtes quand il était seul.

Lorsque la jeune Irène arriva avec son ami, le comptable Julien Cadotte, qui était allé la retrouver une vingtaine de minutes plus tôt, on attira la jeune fille à l’écart. Mais devinant le drame, elle demanda à voir son père et on dut lui apprendre la triste vérité.

Elle s’écrasa dans les bras de l’homme qu’elle aimait et eut une crise de nerfs qui semblait ne pas vouloir se terminer. On appela un médecin qui lui donna un calmant.

Les policiers commencèrent leur enquête, mais déjà on était certain d’un fait, il, s’agissait d’un accident.

*

Irène avait tenté de persuader le policier en charge de l'enquête, le sergent-déetective Léon King.

– Il ne s'agit pas d'un accident. Papa était un excellent dompteur, il connaissait tous les règlements. Jamais, vous entendez, jamais il ne serait entré dans la cage, jamais il n'aurait fait sortir les animaux.

Mais le sergent-déetective tenta lui aussi de la convaincre.

– Vous savez, quand on est ivre, on commet souvent des bêtises, on oublie tout ce qu'on a appris, on ne met pas en pratique les conseils qu'on donne aux autres.

Irène cria :

– Papa ne prenait pas une goutte d'alcool.

– Pourtant, l'autopsie a prouvé qu'il en avait plusieurs onces dans le corps. J'ai questionné des

employés, et on m'a dit que monsieur Lockwood avait déjà eu de nombreux problèmes avec l'alcool.

– C'est vrai, mais un jour il a compris qu'il ne pouvait plus boire. Il a fait partie d'un mouvement qui lui a montré qu'il était un alcoolique, qu'il souffrait d'une maladie incurable, et depuis qu'il avait accepté ce fait, il n'avait plus touché à un verre. Ça fait au moins quatre ans qu'il n'a pas bu.

Le sergent-détective murmura :

– Qui a bu boira !

– Non, ne dites pas ça ; il y en a partout des hommes qui n'ont jamais plus touché à un verre à partir du moment où ils ont décidé d'accepter leur maladie.

– Je connais des alcooliques, et plusieurs ont eu des rechutes. Votre père était seul, il devait s'ennuyer, il a bu et alors il a eu l'idée de montrer de nouveaux trucs aux lions. Il les a fait sortir de leurs petites cages. Les bêtes ont dû refuser d'obéir, il les a battues, les a frappées...

– Jamais il ne leur touchait.

– Il avait son fouet près de lui, pourquoi ? Vous devez vous rendre à l'évidence, mademoiselle Irène. Il s'agit bel et bien d'un accident.

Mais la jeune acrobate était persuadée du contraire.

– Selon vous, que s'est-il passé ? demanda le policier.

– Je l'ignore. Quelqu'un a pu revenir au cirque et assommer papa. Ensuite, il l'a placé dans la grande cage, lui a fait ingurgiter plusieurs onces d'alcool, puis il a ouvert les petites portes, laissant sortir les bêtes. Il est facile d'enrager ces animaux. Ce n'est pas tout. On a pu blesser papa pour qu'il perde son sang, et les lions qui sentent le sang deviennent très dangereux.

Mais le sergent-détective n'était pas au bout de ses arguments.

– Vous oubliez une chose, mademoiselle Irène. Tous les employés du cirque étaient sortis, à l'exception de votre père. Nous avons placé un

garde à la barrière, et il est impossible d'entrer sur le terrain par une autre porte. Oh, il y en a bien une petite à l'arrière, mais elle ne s'ouvre que de l'intérieur. On m'a dit que la nuit vos chiens montaient la garde ; ils auraient sûrement jappé, alerté votre père ou le gardien. Enfin, pour tuer, il faut un mobile. Vous soupçonnez quelqu'un ? Qui aurait intérêt à assassiner votre père ? J'ai su que c'est vous qui hériterez du cirque.

Irène le corrigea :

– Pas immédiatement, j'entrerai en possession du cirque lorsque j'aurai 21 ans seulement. En attendant, il sera dirigé par le comité des quatre et par moi.

Les quatre, dont parlait Irène, étaient Larry Vernon, un clown, ami de longue date de Lockwood, Ben Carter, qui s'occupait de la publicité et travaillait pour le cirque depuis cinq ans, Jack Morton, un autre dompteur, l'assistant numéro un de Lockwood quand il s'agissait de dresser les animaux. Dans le groupe, il n'y avait qu'une femme, Helen Sutton. Elle avait été

acrobate, mais, victime d'un accident, elle avait dû abandonner sa carrière. Elle était parfaitement bilingue, avait une très jolie voix et c'était elle qui présentait au public tous les numéros du cirque.

– Ces quatre-là auraient eu intérêt à tuer votre père, mais pas immédiatement. C'est vous qu'on aurait dû faire disparaître en premier, car il est bien stipulé dans le testament de votre père que vous ne pouvez vous marier ou abandonner le cirque avant vos vingt et un ans. Si vous désobéissiez aux directives de votre père ou encore si vous mourriez, le cirque deviendrait la propriété du quatuor.

Irène savait fort bien qu'il était idiot de soupçonner ces quatre personnes.

– J'ai confiance en elles ; non, elles ne sont pas coupables. Pourtant, je suis certaine que papa a été assassiné.

Mais à l'enquête du Coroner, on prouva qu'il s'agissait d'un accident et l'affaire fut classée.

Le lendemain, les journaux faisaient l'éloge de

ce pionnier du cirque. On apprit alors que Lockwood était né au Québec. C'était un Canadien français du nom de Brisebois. Il avait changé son nom, plusieurs années plus tôt, afin de faire carrière aux États-Unis. Et avec les années, Lockwood avait pu fonder son propre cirque, devenu aujourd'hui l'un des plus gros de l'Amérique ; voilà un Québécois qui avait fort bien réussi.

Les représentations à Kingston furent retardées de trois jours, puis le cirque recommença sa série de spectacles. Cependant, deux personnes manquaient à l'appel : le dompteur de bêtes fauves John Lockwood et l'acrobate-trapéziste Irène. La jeune fille se sentait incapable de travailler.

Julien Cadotte, excellent comptable, avait décidé d'abandonner son travail à Montréal. Il préférait s'occuper des affaires du cirque et surtout vivre auprès de la femme qu'il aimait.

Évidemment, il n'était pas question de mariage entre eux.

— Il serait ridicule d'abandonner le cirque,

disait Julien. Lorsque tu auras vingt et un ans, nous nous épouserons. Alors, nous demanderons aux employés du cirque de nous faire une offre raisonnable et nous nous retirerons. Je suis comptable agréé, je n'aurai aucune difficulté à me trouver un autre emploi.

Et Irène était d'accord.

Au cirque, tous savaient que Julien était devenu l'amant de celle que l'on considérait comme la patronne.

C'était loin de plaire à certains employés. On n'aimait pas cet inconnu qui venait donner des ordres et qui dirigeait le cirque, du moins sous son aspect financier.

Les mois passèrent. Le cirque Lockwood continua ses représentations, au Canada et aux États-Unis.

Mais par un bel après-midi, au moment où on préparait la première des représentations à Toronto, Irène, qui avait repris le travail, faisait de l'acrobatie sur une balançoire, à plusieurs pieds du sol.

Goliath, le géant, la regardait, l'admirait. Cependant, il lui cria :

– Mademoiselle Irène, vous devriez attendre que les filets soient dressés. Votre père vous défendait de vous entraîner comme ça, sans filet.

– Aucun danger, cria Irène. Je ne travaille rien de nouveau, je ne fais que me délier les muscles, je ne prends aucun risque.

Et soudain elle poussa un cri. Goliath leva la tête. La balançoire pendait dans le vide, le câble brisé ; Irène avait perdu l'équilibre et plongeait vers le sol, la tête la première.

Le cirque Lockwood allait faire sa seconde victime.

II

De nouveaux employés

Robert Dumont, le détective privé qu'on appelait familièrement le Manchot, était maintenant connu non seulement au Québec, mais également au Canada et aux États-Unis.

On le citait en exemple aux handicapés. Cet homme qui avait perdu l'usage de la main gauche ne s'était pas découragé, et grâce à une prothèse perfectionnée il pouvait maintenant vivre normalement. On parlait de ses nombreux exploits comme détective privé, et souvent il recevait des lettres de l'étranger. Nombreux étaient ceux qui voulaient retenir les services de cet homme incomparable.

Les journalistes cherchaient toujours à obtenir des entrevues. Le Manchot avait enquêté à maintes reprises sur les activités de la pègre, sur

ses accointances avec des personnes hautement placées dans la société. On s'attendait à des déclarations sensationnelles.

Mais Robert Dumont, en homme sensé, ne discutait jamais publiquement de ses clients. Et si on le questionnait sur son travail, aussitôt il parlait de ses collaborateurs.

« Nous sommes une équipe, se plaisait-il souvent à dire. J'ai deux collaborateurs immédiats qui enquêtent avec moi, Candy Varin et Michel Beaulac. Sans eux, je n'aurais jamais réussi à faire connaître mon agence. Nous avons maintenant une section qui fournit des gardes de sécurité. Je ne m'en occupe que très peu. C'est l'ex-policier Landry qui en a pris la charge. Si notre agence de sécurité est connue du public, si elle possède maintenant une certaine notoriété, c'est grâce à l'équipe. »

Cette publicité avait fait du Manchot une véritable vedette.

– Il y a une demoiselle de Toronto qui a téléphoné trois fois depuis le matin ; elle désire absolument vous parler et veut retenir vos

services, lui dit la secrétaire Danielle Louvain.

Le détective jeta un coup d'œil à sa montre.

– Je vous avais prévenue que je ne croyais pas pouvoir être au bureau avant onze heures ?

– Oui, c'est ce que j'ai dit à la demoiselle et j'ai essayé de passer l'appel à Candy. Mais ç'a été inutile, c'est au Manchot qu'elle voulait parler. Et elle désire que vous la rappeliez le plus tôt possible.

Robert Dumont prit la note que lui tendait la secrétaire.

– Il faudrait organiser une campagne de publicité pour faire comprendre au public que nous sommes une agence et que mes collaborateurs sont des gens compétents.

Et c'est en grommelant qu'il entra dans son bureau. Il s'installa dans son fauteuil, décrocha le récepteur de son appareil téléphonique et demanda la téléphoniste numéro 17 de Toronto.

– Mon nom est Robert Dumont. On a voulu me rejoindre trois fois depuis le matin, une demoiselle Lockwood.

– Un instant, j'établis la communication. Et quelques secondes plus tard une voix féminine demandait :

– Vous êtes bien le détective privé qu'on appelle le Manchot ?

– C'est ça, que puis-je faire pour vous, mademoiselle ?

– Je suis Irène Lockwood. Mon père a été le fondateur du cirque Lockwood. Nous nous produisons présentement à Toronto et ensuite nous nous rendons à Montréal.

Le Manchot se demandait où cette fille voulait en venir.

– Monsieur Dumont, il faut que vous veniez me rencontrer à Toronto. J'ai absolument besoin de vous. Je suis prête à payer vos services.

La jeune fille, au bout du fil, semblait extrêmement nerveuse. Le détective tenta de la calmer.

– Mademoiselle Lockwood, j'aimerais vous venir en aide. Mais il faudrait que je sache exactement ce que vous attendez de moi.

Irène Lockwood s'écria :

– On veut me tuer !

– On vous menace ?

– J'ai échappé à la mort par miracle. On a coupé la corde du trapèze sur lequel je travaillais. Heureusement, je n'étais qu'à une trentaine de pieds du sol, et Goliath était là qui me regardait. Il a tout juste eu le temps de faire un pas en avant et de me recevoir dans ses bras puissants. Nous sommes tombés tous les deux. Sans Goliath, je me serais tuée.

Robert Dumont se demandait réellement s'il avait affaire à une détraquée. L'histoire qu'elle racontait était difficile à croire.

– Vous êtes tombée du haut de votre trapèze et cet homme vous a reçue dans ses bras ?

– Oui. Oh, je sais, vous ne me croyez pas, mais si vous voyiez Goliath ! C'est un colosse. En spectacle, il plie d'énormes barres de fer, il se bat avec les lions et quand nous arrivons dans une ville, pour aider à la publicité, il lui arrive parfois de tirer un autobus rempli de monde. Il est

extrêmement fort !

Elle s'arrêta enfin de parler et le Manchot en profita pour lui demander :

– Vous êtes allée raconter à la police de Toronto l'accident qui a failli vous coûter la vie ?

– Non.

– Mais pourquoi ?

– Ça n'aurait rien donné. Il y a quelques mois, papa a été déchiqueté par les lions. Je suis certaine qu'il s'agissait d'un meurtre. La police a fait une brève enquête et a conclu à un accident. Après s'être attaqué à papa, l'assassin qui rôde dans le cirque s'en prend maintenant à moi.

Et soudain elle éclata en sanglots :

– Personne ne veut croire qu'on a voulu me tuer. Même pas Julien.

– Qui est Julien ?

– Mon... mon fiancé. Monsieur Dumont, je dois me rendre au cirque pour midi. Il faut que je vous rencontre ce soir, à l'hôtel Plaza, chambre 506. J'y serai vers minuit. Vous devez m'aider, je

n'ai que vous. Je vous en supplie... Dites-moi votre prix, je paierai...

Le Manchot réfléchissait pendant que la jeune acrobate le suppliait de se porter à son secours.

– Je ne puis me rendre à Toronto, dit-il enfin.

– Dans dix jours nous serons à Montréal. Vous aurez deux semaines pour découvrir la vérité ; mais il faut que je vous parle, que je vous donne les preuves que mon histoire n'est pas... du roman. Vous devez connaître l'histoire du cirque, qui sera mon héritage.

– Je n'irai pas à Toronto, reprit le détective, mais j'y enverrai un collaborateur, Michel Beaulac. Vous pouvez lui faire une entière confiance. Il prendra le premier avion pour la ville reine. Ce soir, il assistera probablement à votre spectacle et vous retrouvera à votre chambre.

– Oh, merci, merci, monsieur Dumont.

Soudain, Irène ajouta rapidement :

– Vous direz à votre agent d'être prudent. Si Julien nous voyait ensemble...

– Ne craignez rien. Une question, avant de vous quitter, mademoiselle : comment se fait-il que vous parliez un français impeccable ?

– Mes parents étaient des Québécois.

Elle parla brièvement de l'accident survenu à son père, à Kingston, et elle donna la date de son décès.

– Les journaux de Toronto ont parlé de papa, ceux de Montréal peut-être aussi, mais je l'ignore. Je dois vous laisser, Julien s'impatiente. J'attends votre représentant, monsieur le Manchot.

Robert Dumont raccrocha. En tout autre temps, il n'aurait pas accepté de travailler à cette affaire. Il détestait s'engager avant de bien connaître ses clients.

– Mais un court voyage fera beaucoup de bien à Michel. Ça lui remplacera probablement les idées.

En effet son assistant, le grand Michel Beaulac, était extrêmement perturbé depuis un certain temps. Yamata, une jeune Québécoise de

descendance japonaise, avait failli trouver la mort à la suite d'une grave blessure. Michel avait promis de l'épouser si elle recouvrait la santé.

Yamata était maintenant guérie. Elle avait même repris la vie commune avec Michel. On parlait de fixer la date du mariage, mais le jeune détective hésitait à s'engager pour la vie. Il hésitait à franchir le grand pas. Yamata voulait élever une famille, et ça semblait causer une crainte maladive à son ami.

Michel s'était enfin décidé. Il épouserait Yamata en sachant bien, au fond de lui-même, que jamais il ne rencontrerait une femme pouvant l'aimer autant.

Mais au cours de la dernière aventure¹, Michel avait dû se rendre à Champlain, juste à la frontière séparant le Canada des États-Unis. Yamata l'avait accompagné. Les circonstances avaient voulu que Yamata reste à Champlain deux jours de plus, Michel promettant de lui téléphoner, puis d'aller la chercher pour la ramener au pays.

¹ Voir le Manchot n° 39, *La maîtresse du Caïd*.

Le grand Beaulac, sitôt qu'il le put, décida d'aller retrouver la femme qu'il aimait. Il avait essayé de la joindre par téléphone au motel où elle avait retenu une chambre, mais elle était sortie.

En arrivant à Champlain, Michel dut attendre dans son automobile, jusqu'à la fin de la soirée.

Il avait vu arriver son amie dans une voiture conduite par un jeune Asiatique. Avant de descendre de l'automobile, Yamata l'avait embrassé puis elle était entrée dans son motel. La première idée de Michel fut de l'abandonner là, de retourner seul à Montréal.

Mais il comprit rapidement que ça aurait été un geste de lâche. Il devait avoir une explication avec Yamata, ensuite il se séparerait d'elle pour toujours.

La jeune Japonaise fut fort surprise de voir Michel.

– Tu ne m'as pas téléphoné ?

– Si, à plusieurs reprises, mais tu étais sortie. Alors, je t'ai attendue. Je t'ai vue arriver avec ton

ami. Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.

Yamata éclata de rire.

– Ne me dis pas que tu as cru que... elle est bonne celle-là.

– Moi, je ne trouve pas. Et surtout, n'essaie pas de me faire croire que c'est un parent. Tu perdras ton temps.

Yamata mit rapidement ses quelques vêtements dans sa valise, pendant que Michel lui rendait ses papiers d'identification, qu'elle avait été obligée de prêter à une fille qui devait retourner au Québec avec le Manchot.

– Je suis prête.

Michel prit rapidement la valise, sortit du motel et la lança sur la banquette arrière.

– Si tu veux bien m'écouter deux minutes. Tu n'auras qu'un appel à faire et tu comprendras la vérité, dit Yamata d'une voix suppliante.

– Surtout, ne parle pas. Monte... ou si tu préfères rester ici, je m'en fiche !

Et il mit le moteur en marche. Yamata s'installa sur la banquette avant. Jusqu'à la frontière, elle ne dit pas un seul mot. Une fois la frontière franchie, elle demanda :

– Tu sembles plus calme. Je peux parler ? Michel ne répondit même pas, mais il était obligé d'écouter.

– Tu m'avais dit de sortir, d'aller magasiner, c'est ce que j'ai fait. J'ai mangé dans un restaurant chinois, et là j'ai reconnu le docteur Mabushi.

– Un jeune médecin qui t'a si bien soignée que tu t'es sentie obligée de l'embrasser en le quittant.

– Pas seulement en le quittant, mais en l'apercevant. Charlie et moi, nous nous sommes connus à l'université.

– Tu es sortie souvent avec lui ?

– Pas une seule fois. Mais nous étions tous deux de descendance japonaise, alors nous nous tenions ensemble, c'est tout à fait normal. Charlie était déjà amoureux d'une autre étudiante, pas

une Asiatique. Ils se sont mariés et ils ont déjà deux enfants. Ils ne craignent pas d'élever une famille eux ! Ils n'ont pas eu peur du mariage. Ils vivent dans la légalité, eux. Charlie m'a invitée chez lui. J'ai revu sa femme, mon amie Huguette. Nous avons causé une partie de la soirée, puis Charlie m'a ramenée. Je l'ai embrassé sur la joue, comme on embrasse un parent ou un vieil ami. Si tu avais voulu attendre quelques minutes, nous serions passés chez les Mabushi. Le docteur pratique ici, à Champlain. Je te les aurais présentés.

Mais au bout d'un moment, elle ajouta d'un ton cynique :

– D'un autre côté, je préfère que ça ait tourné de cette façon. On ne présente pas comme son futur mari un homme qui n'a pas confiance en son amie.

Elle sortit une carte de visite de son sac à main et la tendit à Michel.

– Tiens, tu pourras toujours téléphoner au docteur ou à sa femme. Il est très facile de vérifier ce que je t'ai dit.

Comme Michel ne faisait pas un geste pour prendre la carte, elle la remit dans son sac.

– Je veux garder cette adresse. Et puis, je me demande pourquoi je me défends tant, puisque je n'ai rien à me reprocher.

Orgueilleux, Michel n'était homme à s'excuser. Au contraire, il s'enfermait dans son silence, et le voyage de retour fut très ennuyant pour le couple.

Il se coucha sur le lit qui se trouvait dans la petite pièce qui servait de boudoir et de bureau. Yamata voulut l'embrasser pour lui souhaiter bonne nuit, mais le grand Beaulac fit mine de dormir. Le lendemain matin, il quitta la maison sans déjeuner et se rendit à son travail.

Il était d'une humeur si massacrate que Candy le pressa de questions, et il lui conta, à sa façon, ce qui s'était passé à Champlain.

– Tu l'as vue embrasser un garçon ! Ce n'est quand même pas la fin du monde. Tu as demandé des explications à Yamata ?

Michel ne répondit pas.

– Tu es un idiot. Pourquoi ne l’interrogues-tu pas ? Yamata est franche, elle te dira la vérité.

– Elle a voulu me faire croire que c’était un médecin qu’elle avait connu à l’université, qu’il était marié et qu’elle connaissait même sa femme.

– C’est facile à vérifier. Tu l’as fait ?

Devant le silence de son collaborateur, la jolie Candy trancha :

– Non, évidemment ! Monsieur ne veut jamais admettre un tort. Il ne peut pas se tromper ! Moi, un homme infailible comme toi, un type qui se prend pour le nombril de la terre, jamais je n’épouserais ça. Si j’étais à la place de Yamata...

– Justement, tu n’y es pas et mêle-toi donc de ce qui te regarde.

Candy haussa les épaules :

– La prochaine fois, tu iras raconter tes malheurs à une autre personne. Je ne suis pas Janette Bertrand, moi !

S’apercevant que son adjoint n’était pas dans son humeur habituelle, le Manchot avait voulu savoir la vérité. Michel avait décidé de garder son

histoire pour lui, mais Candy ne put s'empêcher de raconter à son patron ce qui s'était passé la veille.

– Vous voulez mon idée, Robert ? C'est très simple. Michel croyait avoir trouvé une excellente raison pour ne pas épouser Yamata sans perdre la face. Comme ce n'est pas le cas, il enrage. Pourtant, il adore cette fille, mais il recule devant les responsabilités. Il sait qu'en dehors des liens du mariage, Yamata refusera d'avoir un enfant, et il préfère rester comme ça.

Aussi, quand Irène Lockwood avait téléphoné, le Manchot avait tout de suite songé à envoyer son premier assistant à Toronto. Un voyage d'un jour ou deux ne pouvait que l'aider à tout oublier et à se remettre au travail avec entrain.

Lorsque Beaulac téléphona à l'agence vers midi, le Manchot lui ordonna de se présenter immédiatement au bureau. Il avait appelé à Dorval et il avait réservé une place sur un avion qui partait pour Toronto à trois heures.

– Tu as le temps de passer à la bibliothèque municipale et de consulter les journaux qui

racontent l'accident survenu à Lockwood.

– Et ensuite, qu'est-ce que je fais ? On accepte d'enquêter sur ce qui ne semble même pas être un mystère ?

Le Manchot lui rappela les directives qu'il donnait toujours à ses collaborateurs.

– Première chose, l'enquête doit être intéressante, pas une affaire de routine. Il y a d'autres détectives privés pour ça, des hommes qui s'occupent, par exemple, de prendre des photos pour prouver l'infidélité d'un conjoint. Donc, une enquête intéressante...

– Et voir si le client a suffisamment d'argent pour payer nos frais.

– Exact. Nous ne sommes pas une œuvre charitable. Parle avec mademoiselle Lockwood, juge si l'affaire en vaut la peine, s'il y a vraiment matière à enquête et, si oui, tu peux accepter.

Il lui recommanda de ne pas attirer l'attention lorsqu'il rencontrerait la patronne du cirque.

– Elle a un ami, elle ne voudrait pas qu'il croie qu'elle reçoit quelqu'un dans sa chambre à son

insu. Il y a des hommes jaloux qui interprètent toujours mal la situation quand ils aperçoivent ensemble deux personnes de sexe différent. Des esprits mal tournés, il y en a partout.

Michel faillit répliquer. Il était persuadé que Candy avait tout raconté au patron.

– Bon, je me rends tout de suite à la bibliothèque et je pars pour Toronto.

– Tu fais mieux de prévenir Yamata de ton absence. Elle s'inquiéterait.

– Bah, je ne m'en fais pas pour elle ; elle trouve toujours le moyen de se désennuyer. Elle ne reste jamais seule bien longtemps.

Le grand détective demanda à Danielle de téléphoner à Yamata. Il préférerait ne pas lui parler. Mais Danielle demanda :

– Pourquoi ne le faites-vous pas vous-même ?

Michel mentit en esquissant une grimace :

– Elle n'est pas à la maison et je pars pour Toronto. Dites-lui que j'ignore exactement quand je reviendrai. Si je dois m'attarder plus d'une journée, je lui téléphonerai.

À la bibliothèque, Michel trouva quelques articles racontant la carrière puis le tragique accident qui avait mis fin aux jours de Lockwood.

Il photocopia les articles et se rendit immédiatement à Dorval. Dans l'avion, il put lire les articles des journaux. En arrivant à Toronto, il se fit conduire à l'hôtel Plaza, y loua une chambre, puis appela au Madison Square Garden, là où se produisait le cirque Lockwood.

– J'aimerais un billet pour ce soir.

– Je regrette, monsieur, tous les billets sont vendus. Nous avons quelques places pour demain.

– Je vous rappellerai.

Michel avait le choix entre deux possibilités. Il pouvait essayer d'entrer en communication avec Irène Lockwood ; elle avait sûrement quelques billets à sa disposition. La seconde solution était de se rendre au Madison Square Garden.

« Il y a toujours des types qui achètent de nombreux billets et qui les revendent avec un

profit. »

Il préféra se rendre au Garden et demeurer incognito pour le moment. Comme il s'y attendait, il dut payer 20 \$ pour un billet qui ne valait que 10\$.

Ce qui impressionna surtout Michel fut le nombre de personnes qui participaient au spectacle.

« Ils doivent être plus de cinquante. Comment pourrions-nous démasquer un assassin dans un groupe si nombreux ? »

Ce qu'ignorait le détective, c'est que le cirque Lockwood recrutait des aides dans toutes les villes où il se rendait. On engageait des majorettes pour participer à la grande parade, des comédiens qui pouvaient facilement suivre les directives des clowns dans leur numéro de production, etc.

L'assistant du Manchot fut fort impressionné par l'agilité et l'adresse des acrobates, et par la force herculéenne du géant Goliath. Il apprécia le numéro de comédie de la femme à barbe et du

nain, et l'habileté des différents dompteurs.

Irène Lockwood était une des plus jeunes et probablement la plus jolie de toutes les participantes du spectacle. Ses numéros de voltige étaient sensationnels. Une fois la soirée terminée, Michel retourna immédiatement à son hôtel. Il voulait surveiller le retour des artistes du cirque.

Goliath arriva le premier avec deux dompteurs. Avant de monter à leur chambre, ils s'installèrent au bar. Bientôt, tout un groupe parut. La femme à barbe, le nain, un dompteur, deux acrobates, la jolie Irène Lockwood et un jeune homme qui semblait attaché à ses pas. Ce devait être son ami, Julien Cadotte.

Le groupe se dirigea vers le restaurant. Après une telle représentation, les artistes devaient avoir faim. Mais Irène Lockwood resta derrière avec son ami. Assis dans le hall d'entrée, Michel put l'entendre déclarer :

– Je suis fatiguée, je monte tout de suite.
Cadotte parla à voix basse à son amie.

– Non, Julien, pas ce soir. Je suis réellement épuisée. Nous nous reverrons demain matin.

Il l’embrassa, et pendant que la jeune fille se dirigeait vers l’ascenseur, Julien se rendit au bar retrouver ses camarades qui étaient là.

Michel attendit une dizaine de minutes, alla jeter un coup d’œil par la porte du bar. Cadotte était toujours là. Il monta directement à la chambre 506, frappa à la porte et une voix demanda :

– Oui, qu’est-ce que c’est ?

– Michel Beaulac, assistant du Manchot.

Irène ouvrit immédiatement. Elle avait eu le temps de se dévêtir et de mettre un déshabillé très décent, qui la couvrait de la tête aux pieds.

– Vous avez assisté au spectacle ? demanda-t-elle en faisant asseoir Michel et en lui offrant un verre.

– Merci, je ne bois pas. Oui, j’ai vu le spectacle. Il est excellent.

– Monsieur Dumont vous a raconté ce qui m’arrive ?

– Oui, et j’ai pu lire des articles de journaux concernant la mort de votre père.

– On parle d’un accident, on n’a pas voulu me croire.

Et elle raconta en détail ce qui était survenu durant cette horrible soirée. Irène, qui s’était assise face à Michel, se leva, alla fouiller dans une valise et en sortit un câble.

– J’ai conservé ce câble, celui de ma balançoire. Elle le tendit à Michel.

– Regardez attentivement. On voit fort bien que plus de la moitié du cordage a été coupée. Le reste est effiloché. Tôt ou tard la corde devait céder.

– Mais j’ai vu ce soir que vous travaillez avec un filet ?

– Oui, on l’exige ; mais quand je m’entraîne, surtout à une hauteur d’une trentaine de pieds seulement, je n’ai besoin d’aucun filet. L’assassin savait que j’allais faire quelques exercices avant le spectacle. Sans Goliath qui m’a reçue dans ses bras, j’aurais pu me tuer.

Michel avait vu le colosse à l'œuvre. Il ne doutait pas de sa force.

– Vous soupçonnez quelqu'un ?

– Oui et non.

Elle parla du quatuor qui hériterait du cirque si jamais elle mourait.

– Mais j'ai confiance en tous ces gens. Il y a également la femme à barbe. Mais je ne vois pas pour quelles raisons elle aurait tué papa. Si les deux affaires n'ont aucun lien entre elles...

– Elle vous en veut ?

– Elle est jalouse, mais c'est tout à fait ridicule. Martha est amoureuse de Mickey.

– Mickey, c'est le nain ?

– Tout juste. Mickey travaille pour nous depuis des années et il a toujours été amoureux de moi. Je le considère comme mon frère, mais j'ai toujours rejeté ses propositions. Il voudrait même m'épouser. Martha considère donc que je suis l'obstacle qui empêche Mickey de répondre à ses avances. Elle est très colérique et peut commettre des bêtises dans un moment de folie.

Il y a également Gina.

– Qui est-elle ?

– Une autre acrobate. Elle voudrait que je m’efface devant elle. Elle se croit supérieure et, à quelques reprises, nous nous sommes engueulées. Gina est amie avec Lorenzo, le lanceur de couteaux, un autre gars capable de tout.

Michel voulut avoir des détails.

– Lorenzo a travaillé pour nous durant deux ans, puis il a été arrêté aux États-Unis. Il avait commis deux vols dans des épiceries. De plus, les policiers ont trouvé de la drogue sur lui. Il a été condamné à deux ans de prison. À sa sortie de tôle, dix-huit mois plus tard, papa l’a réengagé, mais il avait imposé ses conditions. Lorenzo a promis de ne plus toucher à la drogue, mais il a recommencé. J’ai menacé de les congédier, lui et Gina. Donc, tous les deux m’en veulent et ils savent fort bien que si je disparaissais, le groupe des quatre ne pourrait se passer d’eux. Gina deviendrait la vedette. Comme vous voyez, les suspects sont nombreux.

– Alors, qu’attendez-vous de nous, exactement ?

– Nous serons à Montréal dans une semaine. Un imprésario est à la recherche d’hommes et de femmes qui feront partie de notre spectacle. Vous pourriez communiquer avec lui. Je suis même prête à donner des lettres de recommandation. D’année en année, on réengage souvent les mêmes aides.

Michel conclut :

– Je me ferais engager au cirque et, de cette façon, je pourrais mener mon enquête ?

– C’est ça. J’ai lu dans des articles que votre agence avait plusieurs collaborateurs. Vous pourriez être plus d’un.

Le grand Beaulac songea à Candy. Il la voyait fort bien dans un costume de majorette, ouvrant la parade. Avec le corps qu’elle possédait, elle attirerait sûrement tous les regards.

Il y avait également Danielle Louvain, une ex-cascadeuse, un as du volant qui avait déjà travaillé au cinéma. Elle n’avait peur de rien et

pouvait même donner un numéro qui plairait à tous les amateurs.

– C'est le patron qui prendra la décision, mais faites-moi trois lettres de recommandation, deux pour des femmes et une pour moi.

Aussitôt Irène se leva :

– J'ai des formules toutes prêtes, que nous remplissons quand nous voulons recommander un artiste. Je vais vous en signer quatre. Je vous donnerai également le nom de l'imprésario.

Elle se rendit au bureau et ouvrit le tiroir du milieu, en tira une enveloppe et sortit quatre feuilles qu'elle signa rapidement. Elle mit les feuilles dans une autre enveloppe et y glissa la carte de l'imprésario montréalais.

– Je suppose que je dois vous verser un acompte ? demanda-t-elle.

– Oui, c'est l'habitude.

Ils ne parlaient plus. Michel se préparait déjà à quitter la chambre de la jeune fille. Soudain, il entendit un léger bruit. Il tourna les yeux et regarda la porte donnant sur le corridor. La

poignée tourna, mais la porte était fermée à clef.

Michel se rendit compte immédiatement qu'on glissait quelque chose dans la serrure. On devait chercher à ouvrir avec une autre clef, une broche ou peut-être un passe-partout.

Il mit rapidement son doigt sur ses lèvres, indiquant à Irène de garder le silence.

Il désigna du doigt la salle de bains et fit un signe de la main. La jeune fille comprit. Elle se dirigea rapidement vers la petite pièce et referma la porte derrière elle. Michel tourna le commutateur. La pièce fut plongée dans l'obscurité. On continuait de manipuler la serrure.

Le détective s'appuya contre le mur, sortit son revolver, prêt à intervenir. Mais soudain, le bruit cessa. La personne qui avait voulu s'introduire dans la chambre de la patronne avait sans doute renoncé à son projet.

Le détective avança la main et tourna la poignée. D'un coup sec, il ouvrit la porte et bondit dans le corridor. Il regarda à droite, il n'y avait personne ; mais avant même qu'il puisse

jeter un coup d'œil de l'autre côté, l'intrus, qui avait sans doute vu la poignée tourner, s'était rangé à gauche, le long du mur. Michel n'avait pu le voir en fonçant de la sorte.

L'assistant du Manchot reçut un coup sur le sommet du crâne et il s'écroula dans le corridor, juste au moment où il entendait des voix dans l'escalier. Il perdit connaissance.

III

Séjour à l'hôpital

Michel Beaulac ouvrit les yeux. Il était étendu sur le plancher mais à l'intérieur de la chambre. Irène était penchée sur lui et lui avait appliqué une serviette humide sur la tête.

– Comment vous sentez-vous ?

Michel réussit à s'asseoir sur le tapis.

– J'ai agi en idiot. Je n'aurais pas dû foncer dans le corridor. J'aurais dû rester dans la porte. La personne qui m'a frappé a dû croire que c'était vous qui ouvriez.

Le détective se rendit compte que la serviette était teintée de sang.

– Je suis chanceux, murmura-t-il, la blessure s'est ouverte. C'est peut-être plus sensible pour le moment, mais ça guérira beaucoup plus vite.

Avec l'aide d'Irène, il réussit à se remettre sur ses pieds. La chambre tournait et il dut s'asseoir dans un fauteuil.

– J'ai entendu du bruit, lui expliqua Irène. J'ai ouvert la porte de la salle de bains et je vous ai aperçu. Il y avait des voix venant de l'escalier. J'ai entendu des pas. Quelqu'un courait, probablement votre agresseur qui, croyant que quelqu'un arrivait, a décidé de prendre la fuite.

– Et personne n'est venu ?

– Non, j'ai entendu monter ceux qui parlaient dans l'escalier. Ils se sont rendus au sixième probablement. Vous savez, plusieurs des employés du cirque ne prennent jamais l'ascenseur. Ils préfèrent monter à pied, c'est un excellent exercice.

Michel comprit que, sans le savoir, ceux qui étaient montés en causant à voix forte, lui avaient peut-être sauvé la vie. Irène continuait son récit.

– Je vous ai soulevé par les épaules et j'ai réussi à vous traîner à l'intérieur.

Si le mal de tête de Michel devenait plus

persistant, plus aigu, il se sentait moins étourdi. Il se leva.

– Vous ne pouvez pas continuer à donner des spectacles ici, mademoiselle Lockwood.

– Mais il le faut.

– Dans ce cas, nous allons demander la protection de la police. Un homme devra vous surveiller nuit et jour. Lorsque vous arriverez à Montréal, nous prendrons la relève.

– Mais ce serait mettre la puce à l'oreille du ou des coupables. Ils se montreront très patients, ils attendront que le calme soit revenu pour tenter de nouveau de se débarrasser de moi.

Soudain, le détective eut une idée.

– Peut-on se passer de vous, au cirque ? Cette Gina dont vous me parliez, elle peut vous remplacer ?

– C'est possible, mais...

– Et votre ami, Julien Cadotte, il peut s'occuper du côté financier ?

– Où voulez-vous en venir ?

– Faites venir monsieur Cadotte immédiatement. Ce soir, au cours du spectacle, vous n'avez pas voulu en parler, mais vous vous êtes sentie mal. Je suis un médecin, vous me connaissez, et vous m'avez téléphoné sitôt arrivée à votre hôtel. Il est possible que j'aie pu vous rejoindre à l'insu de tout le monde, avant la représentation ?

– Oui, c'est possible.

– Eh bien, je suis le docteur Beaulac de Montréal ; j'ai connu votre père, je vous ai téléphoné pour obtenir des billets, vous saviez dans quel hôtel je me trouvais et vous m'avez rejoint.

Irène ne savait trop ce qu'elle devait faire. Michel tenta de la persuader.

– Si c'est vous qui aviez ouvert, si c'est vous qui aviez reçu un tel coup, vous ne risqueriez sûrement pas de faire du trapèze demain, n'est-ce pas ? Alors, suivez mes directives. Je vous ramène avec moi à Montréal.

Elle protesta avec énergie.

– Jamais de la vie, il faut que je reste ici.

– Sans protection, c’est impossible. Si vous précédez le cirque à Montréal, c’est assez normal. Vous avez le droit de prendre un congé de quelques jours ; vous pouvez être épuisée, n’est-ce pas ? Allons, faites venir votre ami.

Elle téléphona à la chambre de Julien Cadotte. Il venait tout juste de monter du bar.

– J’allais me mettre au lit. Qu’y a-t-il, Irène ?

– Viens à ma chambre, j’ai à te parler. Je ne me sens pas très bien.

Pendant qu’elle parlait au téléphone. Michel s’était faufilé dans la salle de bains. Il s’aspergea la figure d’eau glacée, puis se recoiffa de son mieux. Quelques instants plus tard, on frappait discrètement à la porte.

Irène ouvrit et le jeune comptable parut. Il fronça les sourcils en apercevant Michel. Que pouvait bien faire cet homme dans la chambre de sa fiancée ?

– Ferme la porte, Julien. Je te présente un ami de papa, le docteur Beaulac de Montréal.

Cadotte lui tendit la main.

– Heureux de faire votre connaissance, docteur.

– C'est Julien Cadotte, mon fiancé, fit Irène.

Puis elle expliqua au comptable :

– Le docteur m'a téléphoné à la fin de l'après-midi. Il était de passage ici et désirait voir le spectacle. J'ai envoyé porter des billets à son hôtel. Ce soir, au cours de mon numéro, je me suis sentie tout étourdie. Je n'ai pas voulu en parler. Ça fait deux ou trois fois que ça m'arrive depuis que je suis tombée et que Goliath m'a sauvé la vie.

Julien s'approcha vivement de sa fiancée.

– Mais pourquoi ne le disais-tu pas ? Il est ridicule de vouloir travailler si tu ne te sens pas bien. Gina peut te remplacer.

Michel comprit qu'il était temps pour lui d'intervenir.

– Mademoiselle Irène m'a rejoint à mon hôtel et je suis venu la voir. J'aurais aimé qu'elle vienne avec moi à l'hôpital afin d'y subir des

examens, mais elle ne voulait pas en entendre parler. Elle prétend que ça peut se savoir, que ça peut avoir un effet de boomerang et se retourner contre le cirque si jamais sa maladie est publicisée.

Irène approuva ce que Michel disait :

– Je ne suis pas si malade, je voulais simplement que le docteur Beaulac me donne quelques conseils.

– Mon conseil, poursuivit aussitôt Michel, il est simple. Elle a besoin de repos et elle doit subir des examens. Si elle est hospitalisée ici, à Toronto, elle ne pourra se reposer. Je lui conseille de venir à Montréal, au plus tard demain. Je lui ferai passer les examens nécessaires, et en même temps ça lui changera les idées de ne pas être obligée de donner son spectacle tous les soirs. Enfin, elle ne demeurera pas inactive. Elle pourra profiter de son séjour dans la métropole pour préparer la série de représentations de la semaine prochaine.

Aussitôt Cadotte décida :

– Je viens avec toi. Ben Carter peut me remplacer.

Cette fois, ce fut Irène qui intervint :

– Non, non, Julien. On ne peut pas abandonner le cirque tous les deux. C'est impossible. Le docteur exagère, je n'ai pas besoin de repos. Demain, ça ira mieux.

– Demain, vous serez encore plus étourdie, mademoiselle Lockwood. Monsieur Cadotte, Irène n'a confiance qu'en vous. Elle m'a dit que vous comptiez vous épouser bientôt ?

Le jeune comptable répliqua :

– Moi, je l'épouserais immédiatement si elle le voulait. Au diable le cirque, je suis capable de faire vivre ma femme et...

Mais la jeune fille l'embrassa sur la joue.

– Je n'en ai jamais douté, Julien. Mais toute sa vie, papa a travaillé pour obtenir un des meilleurs cirques au monde. Il vaut des milliers de dollars. Nous serions des idiots de tout abandonner quand, dans quelques semaines, j'aurai vingt et un ans. Alors, nous pourrions vendre le cirque aux

membres.

Cadotte répliqua :

– Ils n’auront jamais suffisamment d’argent pour l’acheter.

– Non, mais jamais je n’exigerai de comptant. Ils vont continuer les tournées et ils nous rembourseront petit à petit. Tu es comptable, tu pourras sûrement faire un arrangement équitable avec eux. Et puis d’autres cirques nous feront sans doute des offres.

Elle porta la main à son front.

– Ça recommence ; j’ai l’impression que c’est ma vue, je vois tout embrouillé.

Michel enchaîna aussitôt :

– C’est probablement dû à votre chute. Si vous n’y voyez pas immédiatement, ça peut devenir beaucoup plus grave.

Enfin, Cadotte décida :

– Bon, pars pour Montréal. Le docteur Beaulac me paraît un homme de confiance. Vous vous en occuperez, docteur ?

– Je vous en donne ma parole.

– Et je te téléphonerai tous les jours, promit la jeune femme.

Michel retourna à son hôtel. Il appela à l'aéroport et retint deux billets pour Montréal, pour l'avant-midi du lendemain. Lorsqu'il retourna au Plaza pour y chercher Irène Lockwood, tous les employés du cirque avaient appris qu'elle se rendait à Montréal pour préparer l'arrivée de la troupe. Seul Cadotte savait qu'elle ferait un séjour à l'hôpital.

Comme elle montait dans le taxi retenu par Michel, le géant Goliath s'approcha et lui saisit la main.

– Bon voyage, mademoiselle. Je vais m'ennuyer. Tenez.

Il lui glissa un papier dans la main.

– Vous lirez ça, à Montréal...

– Merci, Goliath.

Ce n'est qu'une fois dans l'avion qu'Irène ouvrit la lettre que Goliath lui avait remise. Elle la lut lentement.

– Ce n'est pas possible, murmura-t-elle.

– Est-ce indiscret de vous demander de quoi il s'agit ? Une mauvaise nouvelle ? questionna Michel.

– Non, non. Je vais vous la traduire. Goliath n'a pas d'instruction, c'est très difficile à comprendre, surtout dans son mauvais anglais.

Et elle commença la lecture.

– Mademoiselle Irène. Moi, je ne suis pas... capable de parler, je suis... trop timide. Du moins, je crois que c'est ce qu'il veut dire, ajouta-t-elle en aparté.

Et elle reprit la lecture.

– Il ne faut pas que vous quittiez le cirque. Vous ne devez pas vous marier avec Cadotte. Vous ne serez pas heureuse. Moi, je vous aime.

Elle jeta un coup d'œil à Michel avant de poursuivre.

– Je ne suis pas beau, je n'ai pas d'instruction, mais je ferais tout... pour vous rendre heureuse... j'irais jusqu'à tuer pour vous. Je pense toujours à vous. Ne partez pas. Votre place est avec nous, au

cirque. Si... vous nous quittez, si vous n'êtes plus là, moi, je préfère mourir. Personne ne pourra vous aimer autant que moi. À Montréal, je vous dirai ce que je sais concernant votre accident – I Goliath.

Elle plia la feuille et dit :

– Voilà !

– Ça vous surprend ?

– Oui et non. Goliath me suit presque partout et ce, depuis des années. Mais je croyais qu'il me considérait comme une sœur.

– Il vous aime. Ça peut expliquer ce qui s'est passé hier soir, dit Michel.

– Comment ça ?

– Dans sa lettre, il déclare qu'il pourrait tuer pour vous. Il vous croyait sans doute en compagnie de votre ami. C'est lui qu'il a voulu frapper et non moi.

Irène réfléchissait.

– Non, je ne crois pas, monsieur Michel. La personne qui vous a frappé l'a fait avec un objet.

Goliath n'a absolument pas besoin d'une arme pour assommer ou même tuer un homme.

Beaulac prit la lettre des mains de l'acrobate et la relut lentement.

– Lorsque vous êtes tombée de la balançoire et que Goliath vous a sauvée, vous lui avez montré le câble ?

– Oui, et lui aussi est persuadé qu'il s'agit d'un attentat.

– Il a pu mener sa propre enquête et découvrir la vérité. Sitôt que nous serons à Montréal, je raconterai tout ça au patron. D'ailleurs, vous viendrez avec moi au bureau. Alors, nous tenterons probablement de communiquer avec Goliath.

Et c'est exactement ce qu'ils firent. Lorsque la belle Irène raconta tout ce qui était survenu au cirque, durant les derniers mois, et qu'elle eut montré la lettre de Goliath, le Manchot lui demanda d'appeler immédiatement à l'hôtel Plaza.

– J'espère que Julien est encore là. C'est le

seul en qui j'ai une entière confiance.

Mais le jeune Cadotte n'était pas à l'hôtel.

– Ils doivent tous être au Madison Square Garden. Je vais appeler au bureau, il est sûrement là.

Cette fois, elle put parler à son fiancé. Au début de la conversation, Julien était très inquiet, il croyait qu'Irène allait plus mal et qu'elle lui cachait quelque chose.

– Non, il ne s'agit pas de ça, Julien. Goliath est là ?

– Probablement. Je n'ai pas vu tout le monde, mais il doit être sur la piste. Un instant, je vais l'appeler. Mais tu sais qu'il déteste parler dans ces appareils. Il fond littéralement quand il reçoit un appel d'une admiratrice.

– Dis que c'est moi et que ça a rapport à la lettre qu'il m'a remise et à l'accident. Je suis certaine qu'il viendra tout de suite.

Irène patienta durant cinq bonnes minutes.

– Il n'est pas encore ici, personne ne l'a vu, déclara Julien. Aussitôt qu'il arrivera, je lui

demanderais de te téléphoner. À quel numéro ?

– Un instant.

Elle demanda au Manchot si elle devait donner le numéro de l'hôtel où elle devait descendre.

– Non, donnez celui d'ici et demandez-lui qu'il appelle de personne à personne.

Irène transmet le message et raccrocha.

– Tu peux nous laisser, Michel, fit le détective. J'ai de nombreuses questions à poser à mademoiselle, je veux connaître tous ceux qui ont pu tuer son père et qui, maintenant, auraient intérêt à la faire disparaître.

Le grand Michel les laissa seuls. Pendant qu'Irène répondait aux questions du Manchot, ce dernier prenait des notes, écrivait des noms, ajoutait des détails.

Lorsqu'il eut terminé, il jeta un coup d'œil à sa montre.

– Voilà plus d'une heure que vous avez téléphoné à Toronto. C'est surprenant que votre géant ne vous ait pas appelée. Je crois deviner ce qui s'est passé.

Irène resta médusée. Le Manchot n'avait rencontré personne du cirque, il ne connaissait qu'une version, celle de l'acrobate, et déjà il croyait connaître la vérité.

– Ce colosse, ce géant vous aime, dit Dumont. Il sent fort bien qu'un jour vous épouserez Julien et ça, il veut l'empêcher. Oh, il pourrait facilement tuer votre ami, mais qu'est-ce que ça lui donnerait ? Vous ne l'aimeriez pas plus pour ça, au contraire, vous le détesteriez, et il risquerait de finir ses jours en prison, non. Alors il décide de tenter un grand coup. Vous avez l'habitude de vous délier les muscles, tous les jours et souvent, surtout depuis la mort de votre père, sans la protection du filet.

Irène baissa les yeux.

– Vous avez entièrement raison. Papa insistait pour que les filets soient toujours tendus quand nous montions dans les trapèzes, peu importe la hauteur.

Le Manchot poursuivit :

– Ce jour-là, il ne vous quitte pas, il vous suit

pas à pas, il est là, sous la balançoire, lorsque vous tombez. Curieux hasard, vous ne trouvez pas ? Dans mon métier, j'ai appris à toujours me méfier des hasards.

Irène se leva brusquement. Elle était devenue très pâle. Elle murmura :

– Non, ça ne se peut pas ! Goliath n'a pas tenté de me tuer.

– Justement, il ne voulait pas vous tuer. Il a coupé un câble de la balançoire la plus basse. Il savait être capable de vous recevoir dans ses bras, de vous sauver, et c'est exactement ce qui s'est produit. Un événement comme celui-là aurait dû vous rapprocher de lui ; mais non, il se rend compte que ça n'a rien changé. Alors, avant que vous ne quittiez Toronto, il vous écrit cette lettre. Il est prêt à vous dire la vérité concernant votre chute. Vous partez et Goliath reste seul. Il réfléchit. Il a commis une nouvelle bêtise. Vous le questionnerez à propos de l'accident et s'il vous dit tout, vous lui en voudrez, ça vous éloignera encore de lui. Il ne veut donc pas vous faire face. C'est un grand timide. Un timide

comme lui, ça ne se suicide pas, non, ça se cache, ça prend la fuite. Selon moi, c'est ce qui s'est passé.

Irène s'approcha du bureau et se pencha en avant pour demander, en fixant le Manchot dans les yeux :

– Et la mort de papa ?

– Un simple accident probablement.

– Non, non, je ne le croirai jamais. Il ne buvait pas.

D'un ton paternel, le Manchot reprit :

– Je vais vous confier un secret, ne le dites à personne. Vous avez connu Michel Beaulac. Il ne prend plus un verre. Lui aussi souffre de cette maladie incurable qu'on appelle l'alcoolisme. C'est cette maladie qui lui a fait perdre son poste dans la police. Quand je l'ai pris à mon emploi, il a complètement cessé de boire. Il fréquentait des groupes d'hommes qui combattent leur maladie, il avait leur aide, leur soutien. Il était extrêmement sérieux, il adorait son travail et... pourtant, il a eu une rechute. Vous voyez que tout

est possible.

Soudain, Irène Lockwood s'écroula dans le fauteuil ; elle se mit à sangloter.

– Je me suis tue pendant des mois. Quand il y a eu ce second accident, dit-elle d'une voix larmoyante qu'elle parvenait difficilement à maîtriser, j'ai décidé de vous engager. Mais qu'est-ce que ça donne ? Personne ne veut me croire, personne.

– Nous allons attendre l'appel de Toronto, mademoiselle, et ensuite nous aviserons. Je déciderai si je dois continuer l'enquête ou pas. Ne craignez rien, nous vous remettrons l'argent que vous avez versé à Michel.

– Comme s'il s'agissait de ça.

Danielle, la secrétaire, appela le Manchot par l'interphone.

– Un appel de Toronto pour mademoiselle Irène Lockwood.

Le Manchot décrocha le récepteur et le tendit à Irène. C'était Julien Cadotte.

– Veux-tu me dire ce que tu fais dans une

agence de détectives, toi ?

– Comment le sais-tu ?

– J’ai entendu la secrétaire donner le nom de l’agence à la téléphoniste.

– Je t’expliquerai, ne t’inquiète pas, tout va bien. Tu as réussi à trouver Goliath ?

– Non. Il est disparu. Pourtant, il a couché à l’hôtel hier soir ; alors je suis allé m’informer au Plaza et on ne l’a pas vu. J’ai même téléphoné aux divers hôpitaux, il aurait pu lui arriver un accident, mais il n’est nulle part. Selon moi, il a dû rencontrer une belle fille ce matin et il est probablement avec elle. Mais nous avons une représentation en matinée ; on dirait bien qu’il ne sera pas là.

– Je te remercie, Julien, je te rappellerai.

Et avant que le jeune homme ne puisse poser d’autres questions, elle raccrocha.

– Vous avez deviné la vérité, monsieur Dumont, le géant a pris la fuite. Malgré tout ça, je ne puis croire que papa ait eu un accident. On a dit à l’enquête que personne n’était entré sur le

terrain de l'exposition, le soir de la mort de papa. Le garde de sécurité qu'on avait mis en faction était ivre mort. Il m'a avoué, bien après l'enquête, avoir vaguement entendu les chiens japper, et il a même reconnu la voix de papa. Donc, ça veut dire que papa a pu faire entrer un employé, un ami, sur le terrain.

Le Manchot prit une décision :

– Voici ce que nous allons faire, mademoiselle. Laissons les événements se dérouler. En attendant, moi, je vais prendre des renseignements sur chacune des personnes dont j'ai noté les noms. Après un jour ou deux de fugue, Goliath décidera probablement de revenir au bercail.

– Et s'il s'était suicidé ?

Malgré le tragique de la situation, Robert Dumont ne put réprimer un sourire.

– Ne vous en faites pas, je vous le répète, quand un homme n'a pas le courage d'affronter une femme pour lui avouer son amour, il est incapable de se suicider.

Michel reconduisit Irène à l'hôtel où toute la troupe devait s'installer à son arrivée à Montréal.

– Si monsieur Dumont le désire, je peux appeler l'imprésario pour qu'il engage des enquêteurs parmi notre personnel.

– Je lui ferai le message.

Lorsque le grand Beaulac fut de retour à l'agence, le Manchot le fit demander dans son bureau.

– Que penses-tu de cette affaire ?

Le jeune détective privé se frotta le sommet du crâne :

– J'ai beaucoup de difficulté à rassembler mes idées depuis que j'ai reçu ce coup.

– Un coup donné non pas pour tuer, spécifia le Manchot.

– Vous semblez certain de ça ?

Dumont prit son calepin et consulta ses notes.

– Quatre personnes ont un intérêt certain à ce qu'Irène Lockwood disparaisse. Helen Sutton, Larry Vernon, Ben Carter et Jack Morton. Si elle

mourait, les quatre deviendraient automatiquement propriétaires du cirque, et celui-ci vaut des milliers de dollars. Mais il faudrait que ces quatre-là se soient entendus, qu'ils aient comploté contre Irène. Or ils font tous partie du cirque depuis des années. Ils sont des amis intimes de la famille Lockwood. Les quatre ne peuvent être des assassins. Ça n'a aucun sens. Regardons les autres suspects, ceux qui touchent Irène Lockwood de près. Il y a Julien Cadotte, le jeune comptable. Lui, il a tout intérêt à ce que la jeune femme vive. Lorsqu'elle aura 21 ans, il l'épousera. Alors, le couple pourra vendre le cirque à un bon prix. Irène Lockwood, pour Cadotte, c'est un placement sûr. Il l'adore, cette fortune qu'il obtiendra en l'épousant lui permettra probablement d'ouvrir son propre bureau de comptable. Donc, il serait absolument ridicule pour lui de faire disparaître Irène. Maintenant, voyons les autres. Le colosse, Goliath, est une grosse pâte molle, un homme très sympathique, qui adore Irène, mais c'est le genre de type qui ne fera pas de mal à une mouche. Il doit lui faire une révélation concernant son

accident ? C'est simple. Je l'ai dit à mademoiselle Lockwood. C'est lui, Goliath, qui a coupé la corde à demi et il s'est placé sous la balançoire afin de recevoir la jeune fille dans ses bras. Il croyait sans doute qu'elle tomberait amoureuse de l'homme qui l'avait sauvée. Une véritable mentalité d'enfant. Son truc n'a pas réussi, il est déçu. Il boude, il se cache quelque part.

Il vérifia de nouveau sur sa liste :

– Martha, la femme à barbe. Irène Lockwood m'a dit qu'elle était amoureuse du nain. Mais le petit Mickey ne pense qu'à sa patronne. C'est normal, Irène est jeune, elle est très jolie...

– C'est l'artiste féminine qui paraît la mieux de toute la troupe, spécifia Michel.

Le Manchot continua :

– Je ne vois pas cette grosse femme, ce monstre, essayant de tuer Irène par jalousie, c'est ridicule. Quant à Mickey, il pourrait en vouloir à Cadotte ou encore à Goliath. Si ces deux-là disparaissaient, il aurait peut-être une chance de

gagner l'amour de mademoiselle Lockwood.

Michel avait écouté sans faire de commentaires, mais c'était visible qu'il voulait parler. Aussi, lorsque le Manchot se tut, il en profita pour lancer :

– Mais torrieu, ce coup à la tête, je ne l'ai pas rêvé !

– Non, je sais.

Le Manchot déposa son calepin sur son bureau, se leva, arpenta la pièce durant quelques secondes, réfléchissant. Soudain, il s'arrêta devant Michel.

– Tu veux mon opinion ? Peut-être que tu ne la partageras pas, tu as vu le spectacle, tu as rencontré quelques-uns des artistes, moi, je n'ai fait que causer avec Irène Lockwood. Mais j'ai trouvé que c'était une jeune femme nerveuse, perturbée, craintive. La mort de son père lui a causé un choc émotif très profond. Elle ne veut pas admettre qu'il a pris de l'alcool, lui qui ne buvait plus. Pourtant, tout est là. Il avait décidé, depuis quelques jours, de prendre une bonne

cuite. C'est la raison pour laquelle il a donné congé à tous ses employés. Une fois ivre, il n'a plus su ce qu'il faisait. Il a voulu s'amuser avec ses bêtes, leur montrer de nouveaux trucs sans doute. Il a perdu patience ; quand on est saoul, on n'a peur de rien, il a pu frapper durement les animaux, les rendre fous. Ça, Irène Lockwood ne l'a pas accepté. Puis survient un autre événement, tout à fait indépendant du premier. Goliath, pour prouver son amour, veut se faire passer pour un héros. Irène ne voit pas cet incident du bon œil. Elle croit qu'il y a un assassin dans la troupe, elle demande notre secours. Crois-tu, Michel, que les directeurs de la troupe, du moins l'un des quatre, ne se sont pas rendu compte de l'état d'Irène Lockwood ? Elle n'a qu'une idée en tête. Elle adore Julien Cadotte, elle veut l'épouser, elle voudrait abandonner le cirque à tout jamais, mais il lui faut attendre. Alors, pourquoi pas l'obliger à partir ? Si ses nerfs flanchent, si elle ne peut plus travailler, le quatuor lui fera une offre ridicule pour le cirque. Elle n'en peut plus. Il suffit de la rendre de plus en plus nerveuse. On va multiplier les incidents. Hier soir, on croyait la frapper. La

disparition de Goliath peut même faire partie du scénario. On lui dira : « Vous ne pouvez plus continuer, vous êtes malade. Si vous nous laissez tomber, d'après le testament, le cirque nous appartient. Mais nous vous faisons une offre. Partez tout de suite, mariez-vous, soyez heureuse et nous, nous achetons le cirque. Pas à sa pleine valeur, mais songez au service que vous vous rendez. Tout le monde en tirera son bénéfice. »

Vers la fin de son monologue, le Manchot était revenu à son bureau.

– Il n'est pas question, pour l'instant, que je place un de mes hommes parmi le personnel du cirque. J'ai trop besoin de Candy, et toi tu ne peux plus y penser, on croit que tu es médecin.

– Alors, on laisse tomber ?

– Pas tout à fait. Irène Lockwood va recommuniquer avec nous. Probablement que d'ici la fin de la semaine Goliath sera de retour au bercail. Je ne serais pas surpris qu'il soit là dès demain.

Le lendemain, lorsque le Manchot arriva à son

bureau, vers dix heures, il avait reçu un appel d'Irène Lockwood. Il lui téléphona à son hôtel.

– Je suppose que vous avez eu des nouvelles de Goliath ?

– Aucune, il n'est pas retourné au cirque. C'est moi qui ai appelé, ce matin. Julien était parti, mais j'ai pu parler à Jack Morton. Quand je ne suis pas là, c'est lui qui prend la direction du spectacle. Il m'a dit que tout avait bien fonctionné hier soir, le spectacle a été excellent, tous les gens étaient satisfaits. Il voudrait que je me retire immédiatement. Tous les employés du cirque sont prêts à s'unir pour se porter acquéreurs de l'équipement. Ils continueraient même les spectacles sous le nom du cirque Lockwood.

– Que pensez-vous de son idée ?

– Je n'en peux plus. Oh, je sais que si j'attends d'avoir 21 ans je mettrai le cirque en vente, je recevrai des offres de promoteurs de l'extérieur, je ferai beaucoup plus d'argent. Mais comme monsieur Morton me l'a fait comprendre, si quelqu'un d'autre achète le cirque, il est probable

que tous les artistes perdront leur emploi. C'en sera fini du nom de papa. Le cirque Lockwood disparaîtra à tout jamais et ça, je ne le voudrais pas.

Le Manchot avait donc prévu exactement ce qui se passait.

– Le seul conseil que je puisse vous donner, mademoiselle, c'est d'en discuter avec votre fiancé. Il est votre comptable, c'est encore lui qui est le mieux placé pour guider vos pas.

Elle promit d'y songer très sérieusement. Lorsque le Manchot relata à Michel la conversation qu'il avait eue avec la jeune fille, ce dernier ne put que féliciter son patron.

– Vous aviez vu juste. Félicitations, une autre affaire qui semble classée définitivement.

Et la semaine s'écoula sans autre incident. Michel téléphona à Irène Lockwood à deux reprises. La jeune fille avait abattu beaucoup de travail, rencontrant les promoteurs de Montréal, accordant des entrevues à la radio et à la télévision. Elle semblait même avoir oublié les

incidents désagréables des dernières semaines. Elle était décidée, elle vendrait le cirque au groupe des quatre et épouserait Julien Cadotte au plus tôt.

– J’aurais dû le faire bien avant aujourd’hui, avoua-t-elle.

Mais le lundi matin, alors que le cirque Lockwood allait quitter la ville-reine pour venir à Montréal, des policiers communiquèrent avec la direction du cirque. Ils avaient du nouveau concernant la disparition de Goliath. Une heure plus tard, soit vers neuf heures, le comptable réussissait à communiquer avec Irène à son hôtel.

– Je m’excuse de te déranger si tôt, mais les policiers m’ont demandé de me rendre à la morgue. Il était sept heures trente.

– À la morgue, mais pourquoi ?

– On a repêché le cadavre d’un colosse dans le lac Ontario et...

Irène se mit à trembler :

– Goliath ! Il s’est suicidé.

– Non. Il s’agit bien de Goliath. Il a passé

plusieurs heures dans l'eau, mais j'ai pu le reconnaître. Et il ne s'agit pas d'un suicide.

– Un accident ?

– Un meurtre ! On lui a tiré une balle dans le dos avant de le jeter dans le lac !

IV

Un prince hindou

Irène Lockwood s'était immédiatement mise en communication avec le Manchot pour lui apprendre la nouvelle.

– Vous voyez que j'avais raison, on l'a assassiné.

– Prenez vite un taxi et venez au bureau. Ma décision est prise, nous allons enquêter. J'ai besoin de votre aide.

– J'arrive.

Le Manchot appela aussitôt sa secrétaire.

– Michel n'est pas parti, j'espère ?

– Pas encore.

– Qu'il vienne dans mon bureau tout de suite. Que Candy ne parte pas non plus, j'aurai besoin

d'elle.

Quelques secondes plus tard, Beaulac entra dans le bureau de son patron. Le Manchot le mit au courant de l'appel qu'il venait de recevoir.

– Nous avons fait erreur tous les deux. Il y a sûrement un assassin qui se cache dans le cirque. Ce ou cette criminel(le) soupçonnait que Goliath allait parler, il devait savoir quelque chose d'important, probablement l'identité de l'assassin. C'est pour ça qu'on l'a tué. Dis-moi, lorsque tu t'es fait passer pour un médecin, as-tu donné ton prénom ?

– Non, car on pouvait vérifier. Je prends toujours certaines précautions.

Le Manchot se leva. Il était plus nerveux qu'à l'ordinaire. Son imagination travaillait. Il voulait passer à l'action.

– Aussitôt que tu pourras, rends-toi chez le barbier. Je veux que tu aies les cheveux courts. Michel sursauta :

– Boss, vous n'êtes pas sérieux ? Quand j'ai été admis dans la police, il a fallu que je fasse

couper mes cheveux. J'avais l'air d'un beau
cave !

– Ne discute pas mes ordres, reprit sèchement
le Manchot. Non seulement tu te feras couper les
cheveux, mais tu te poseras une moustache
postiche.

Le grand Beaulac s'écria :

– Mais pourquoi ?

– Parce que tu vas devenir Michel Beaulac, le
directeur intérimaire de l'agence de détectives
privés le Manchot, frère du docteur Beaulac qui
était à Toronto cette semaine.

Michel ne suivait pas du tout l'idée du
Manchot.

– Mais pourquoi toute cette comédie ?
Torrieu, j'ai pas besoin de me déguiser...

– Si. Quand Julien Cadotte a téléphoné ici, il a
entendu la voix de Danielle identifiant notre
agence. Une fois à Montréal, il voudra en savoir
plus long, il insistera peut-être pour qu'on
retienne nos services. Suis mon raisonnement. Tu
es le docteur Beaulac, tu fais le voyage en avion

avec Irène Lockwood. Elle te parle de la mort de son père, elle est certaine qu'il a été assassiné, alors toi, tu lui parles de ton frère Michel et, en outre, tu la conduis à l'agence du Manchot pour qu'elle raconte son histoire. Si Julien Cadotte vient ici, c'est toi qui le recevra. Il te trouvera un air de ressemblance avec le médecin qu'il aura vu à Toronto, mais l'histoire sera plausible.

– Carabine ! Vous en avez des idées. Mais pourquoi voulez-vous vous absenter ?

– Parce que je vais me faire engager comme artiste, au cirque Lockwood.

Michel sursauta :

– Vous ? Torrieu, on va vous reconnaître. Votre photo paraît régulièrement dans les journaux. Vous avez une prothèse...

Le Manchot esquissa un sourire :

– Ne t'inquiète pas pour moi. Je sais me maquiller et mon infirmité me servira.

Mais il refusa d'en dire plus long. Sitôt qu'Irène fut arrivée, comme il voulait obtenir plus de détails, le Manchot demanda à Michel

d'appeler Julien Cadotte à Toronto. Il avait dû parler avec les policiers. Il était possible qu'on empêche le cirque de quitter la ville.

Michel téléphona donc à l'hôtel Plaza. Cadotte s'y trouvait.

– Monsieur Cadotte, mon nom est Michel Beaulac, détective privé. Vous avez rencontré mon frère, médecin, à Toronto. C'est lui d'ailleurs qui a amené mademoiselle Lockwood à nos bureaux. Elle m'a raconté l'accident survenu à son père et voulait que j'enquête. Je n'avais pas pris de décision, car mon patron, Robert Dumont, le Manchot, est présentement en voyage, et je ne l'attends pas avant une dizaine de jours. Cependant, mademoiselle Lockwood vient d'arriver au bureau et m'a parlé du meurtre d'un des membres de votre troupe. J'aimerais obtenir plus de détails, c'est possible ?

Le Manchot lança un clin d'œil à son assistant. Il était fier de lui, il avait fort bien joué son rôle.

Julien Cadotte expliqua :

– Quand Irène a téléphoné de votre bureau et a

voulu parler à Goliath, je le croyais sur la piste. Je l'ai fait appeler, il n'a pas répondu. Cependant, les policiers ont interrogé des employés. Il était là le matin. Maintenant, voici la version des policiers, mais l'enquête n'en est qu'à ses débuts. Le soir même du départ d'Irène, Goliath, qui ne détestait pas l'alcool, se serait rendu dans un club où il s'est battu avec des jeunes. Inutile de dire qu'il a eu le dessus. Pour se venger, ces jeunes se seraient rendus en nombre au Madison Square Garden, le lendemain ; ils auraient fait demander Goliath. On l'aurait fait monter de force dans une voiture, on l'aurait conduit au bord du lac et là on aurait essayé de le corriger. Mais, selon les policiers, ce colosse savait se défendre. Les jeunes auraient eu de la difficulté. L'un d'eux était armé. Il serait tombé et, alors qu'il était à terre, il aurait visé Goliath, qui lui tournait le dos. La balle est entrée dans le cou et est sortie par le sommet du crâne. La mort aurait été instantanée. Voyant ce qui s'était produit ces jeunes, que les policiers recherchent, auraient jeté le corps de Goliath dans les eaux du lac pour ensuite prendre la fuite.

Michel avait écouté le long monologue en silence.

– Allez-vous pouvoir quitter Toronto ?

– Oui, on vient tout juste de nous accorder la permission de partir. Mais le sergent-détective Morris nous accompagne dans la métropole. Il veut enquêter sur les membres de la troupe, leurs relations avec Goliath. Donc, si les policiers ont présentement adopté la version d'une querelle entre Goliath et des jeunes, ils n'ont pas rejeté la possibilité qu'il s'agisse d'un meurtre commis par un membre de la troupe.

Beulac avait appris tout ce qu'il désirait. Comme Julien voulait parler à sa fiancée, il tendit le récepteur à Irène.

Elle ne causa que deux ou trois minutes, puis raccrocha.

– Julien veut que je rencontre l'imprésario au plus tôt. Je ne veux pas participer au spectacle, et il manque maintenant Goliath ; il faut trouver des numéros qui sauront attirer les foules.

Avec un sourire énigmatique, le Manchot

déclara :

– Je vous aiderai, ne vous inquiétez pas. Alors, Michel, qu’as-tu appris ?

Le détective Beaulac fit son rapport.

– Une chose est certaine, conclut le Manchot, Goliath a été tué par une personne qui était par terre ou à genoux et qui ne lui faisait pas face. Ce sont les lâches qui tirent dans le dos.

Puis, au bout d’un moment, il demanda :

– Monsieur Cadotte a bien accepté ton histoire du frère du docteur Beaulac ?

– Il semble que oui. Il n’a pas semblé s’en faire. Il sait qu’Irène a toujours voulu qu’on enquête sur la mort de son père, alors sa visite ici ne le surprend aucunement.

Le Manchot appuya sur le bouton lui permettant de communiquer avec Danielle.

– Demandez à Candy de venir.

– Bien, monsieur.

Lorsque Irène vit entrer la jolie blonde aux courbes aguichantes, elle put difficilement croire

que Candy était détective.

– Croyez-vous pouvoir la faire engager dans votre cirque ? demanda Dumont.

Candy sursauta :

– Moi, dans un cirque ? Dites donc, Robert...

– Ne te fâche pas, Candy.

– Je vois fort bien mademoiselle en costume de majorette, ouvrant la parade, assise sur un éléphant, fit Irène.

Michel ne put s'empêcher de murmurer :

– Pauvre bête, elle va l'écraser !

Candy s'écria :

– Qu'est-ce que c'est que cette comédie ? Parader sur le dos d'un éléphant ? Est-ce que j'ai l'air d'une idiote ?

Irène fronça les sourcils. Pour elle, c'était presque une insulte :

– Les artistes de cirque ne sont pas nécessairement des idiots, mademoiselle. Il y en a peut-être...

Et comme elle s'arrêtait de parler, Michel, avec un plaisir cynique, termina la phrase.

– Tu pourrais grossir leur nombre.

Le Manchot en avait assez. La situation était trop sérieuse pour être prise à la blague.

– Deux meurtres semblent avoir été commis dans ce cirque. L'un il y a quelques semaines ; on a cru à un accident. Mais cette fois, un des membres a été assassiné.

– Justement celui qui m'a sauvé la vie, murmura Irène.

Et on résuma la situation à Candy.

– À compter d'aujourd'hui, tu travailles à cette affaire. Tu vas accompagner mademoiselle Irène Lockwood partout.

– Je deviens son garde du corps ? demanda Candy.

– Pour l'instant, oui, mais elle va te faire engager au cirque. Non seulement tu seras là pour veiller sur elle, mais tu pourras également mener ta petite enquête.

Et s'adressant à Irène, il lui recommanda de ne rien cacher à Candy et de la présenter à l'imprésario.

Mais Candy avait une enquête en cours et elle devait tout laisser tomber. Comme Michel s'occuperait de la bonne marche de l'agence, elle le mit au courant de son travail. Pendant ce temps, le Manchot causa avec Irène et lorsque cette dernière fut prête à partir en compagnie de Candy, le Manchot lui tendit la main.

– Vous êtes la seule au courant de ce que j'ai l'intention de faire. Vous prenez rendez-vous et vous me téléphonez.

– Entendu, monsieur Dumont.

Deux heures plus tard, Danielle, la secrétaire, apprenait au Manchot qu'un rendez-vous chez Mike Johnson, l'imprésario, était pris pour le lendemain, à onze heures.

– Merci, Danielle. Michel vous a dit que je devais partir en voyage pour quelques jours ?

– Il ne m'a donné aucun détail. Le Manchot savait que la jolie Danielle pouvait garder des

secrets.

– Je serai à Montréal, mais incognito. Donc, si quelqu'un m'appelle, vous transmettez le message à Michel, moi, je n'y suis pour personne. Au fait, ne soyez pas surprise si quelqu'un vous parle du frère de Michel, celui qui est médecin.

Danielle parut fort surprise :

– Tiens, il m'avait toujours dit qu'il était fils unique.

– C'est ce qu'il croyait. Son frère, il l'a retrouvé il y a à peine une semaine et il est reparti étudier aux États-Unis.

– Curieux.

Danielle haussa les épaules, renonçant à comprendre.

Cet après-midi-là, le Manchot quitta son bureau très tôt. Il ne devait pas y retourner le lendemain, Michel prenait la direction de l'agence, même s'il aurait préféré se retrouver en pleine action, au cirque Lockwood !

Irène Lockwood, suivie de Candy Varin, entra dans les bureaux de l'agence artistique Johnson. La secrétaire la connaissait pour l'avoir vue à quelques reprises au cours des dernières années et surtout au cours des deux derniers jours.

– Monsieur Johnson est là ? Je veux le voir, fit Irène d'une voix qui n'admettait pas de réplique. J'ai quelqu'un à lui présenter et je veux qu'il l'engage.

La secrétaire jeta un coup d'œil sur Candy.

Cette dernière portait une robe qui montrait ses genoux et qui la moulait comme un gant. Mais ce qui attirait surtout l'attention était le décolleté. Candy ne pouvait en montrer plus sans risquer de se faire arrêter pour indécence. Il était facile de constater qu'elle ne portait pas de soutien-gorge et, si elle se penchait un peu trop, on pouvait apercevoir la pointe de ses seins.

Pendant que la secrétaire faisait connaître à son patron le désir de la propriétaire du cirque

Lockwood, cette dernière décida de s'asseoir dans un des fauteuils de la salle d'attente.

La plupart des fauteuils étaient occupés. Il y avait deux femmes, un homme assez âgé et un autre, portant un costume hindou des plus colorés. La tête de l'homme était cachée par un turban d'une blancheur immaculée. Il avait des sourcils très noirs, sa peau était brune et il portait une barbe qui se terminait en pointe. Son costume était blanc, bordé de rouge. Son pantalon était tout blanc, mais il portait des bottes rouges. Ses mains étaient cachées par de longs gants blancs qui lui montaient presque aux coudes. Presque tous les doigts étaient garnis de bagues. Irène poussa un cri de surprise.

– Mais c'est le prince Kaboula !

L'homme se leva et s'inclina profondément. Il dit d'une voix très grave, en excellent français mais avec un tout petit accent étranger :

– Je regrette, mademoiselle, mais je ne me souviens pas.

– À Paris, prince. Mon père, le propriétaire du

cirque Lockwood, était venu vous saluer après votre spectacle.

– Oh si, je me rappelle... monsieur Lockwood, mais il y a quelques années de ça. Vous étiez une adolescente.

Le prince s'était retourné et il regardait longuement Candy. La jeune fille ne pouvait faire autrement que d'attirer l'attention.

– Vous êtes en voyage au Canada, prince ?

– Non, j'habite ce pays depuis plus d'un an. Je suis venu ici pour y subir une opération, une chirurgie cardiaque. Maintenant que je suis en parfaite santé, je me cherche du travail.

Il ajouta avec un sourire :

– Je suis trop vieux, maintenant, pour donner un « one-man show ».

Irène était enthousiaste.

– Mais c'est extraordinaire, c'est merveilleux, je vais parler de vous à Mike. Je vous engage, nous donnons dix jours de représentations à Montréal.

Et se tournant vers Candy, elle la présenta au prince.

– Mademoiselle Denise Morin, voici le prince Kaboula, natif des Indes. Il y a quelques années, il travaillait dans un laboratoire et il lui est arrivé un accident étrange. Sa main gauche est restée captive dans un appareil et elle a reçu plusieurs décharges électriques...

– Nous travaillons sur des armes nucléaires.

– Pendant un certain temps, le prince fut paralysé, puis sa main s'est remise à fonctionner mais avec une force phénoménale. Il peut briser n'importe quoi avec cette main. Je l'ai vu plier une barre de métal en deux, faire des tours exceptionnels.

Le prince baissa la tête :

– Mademoiselle exagère. J'exploite cet accident, mais depuis ma naissance, je peux prédire les événements. Par exemple, vous, mademoiselle, si vous me donnez votre main, je pourrais vous révéler votre avenir.

Candy, timidement, tendit sa main droite. Le

prince ferma les yeux.

– Je sens les vibrations. Vous allez travailler au cirque ?

– Oui, comme majorette, dans les parades.

– J’ignore tout de vous, mademoiselle, mais je veux vous mettre en garde. Il y a souvent des dangers qui vous guettent. Vous acceptez du travail qui comporte beaucoup de risques. Je ne vois aucun homme près de vous, même si plusieurs vous admirent. On vous trouve belle, attirante, et vous aimez beaucoup les hommes, peut-être trop pour vous en attacher un seul. Surveillez votre santé, vous aurez des problèmes dans quelques années, à cause de votre embonpoint.

Candy devint toute rouge.

– Vous me trouvez grosse ?

– Pas du tout, mais quand une femme vieillit, elle engraisse souvent, et ce sera votre cas, à moins que vous ne vous astreigniez à un régime sévère.

Juste à ce moment, un homme sortit du bureau

de l'imprésario et la secrétaire déclara :

– Mademoiselle Lockwood, le patron vous attend.

Les autres protestèrent.

– Nous sommes arrivés avant elle, ce n'est pas juste.

– Ça fait une heure que j'attends qu'il me reçoive, fit une des deux femmes.

– Mademoiselle n'est pas une artiste, expliqua la secrétaire, elle vient ici pour en engager ; c'est grâce à des personnes comme elle si, un jour, vous pouvez travailler. Passez, mademoiselle Lockwood.

Irène fit signe au prince.

– Venez avec nous, je vous engage tout de suite, je vais le dire à Mike Johnson.

En entrant dans le bureau de l'imprésario en compagnie de Candy, Irène demanda à voix basse :

– Comment le trouvez-vous ? Il vous a dit la vérité ?

– Il est bien, murmura la blonde. C’est comme s’il m’avait toujours connue. Tantôt, quand vous avez parlé de sa main, j’ai pensé que...

– Quoi donc ?

– Absolument rien, une idée qui m’a traversé l’esprit, mais je me suis trompée.

Johnson, un homme dans la cinquantaine, fut plutôt surpris de voir Irène Lockwood entrer en compagnie de deux personnes.

– J’attendais votre visite, mademoiselle. Vous m’avez demandé dix belles jeunes filles, des danseuses ou des majorettes, je les ai trouvées et...

Irène repoussa les photos qu’il lui tendait.

– Vous n’en engagerez que neuf, j’ai rencontré une amie, Denise Morin, elle a déjà été majorette et elle a un corps exceptionnel. Vous ne trouvez pas ?

Johnson regarda Candy et ne put s’empêcher d’approuver le choix d’Irène Lockwood.

– Quant aux neuf autres, je vous fais confiance, ajouta la directrice.

Johnson reprit la parole :

– J’ai retenu les services de deux comédiens qui ont déjà travaillé comme clowns. L’un d’eux a fait partie de votre troupe durant un mois, il y a deux ans. Cependant, il est très difficile de découvrir de nouveaux numéros. Il y a un mangeur de feu et avaleur de sabres...

Irène fit une moue dédaigneuse.

– Un lanceur de couteaux.

– Nous en avons un excellent.

– Un hypnotiseur, il donne un bon spectacle, mais ce n’est pas pour un cirque. J’ai d’excellents magiciens...

– Ne cherchez plus, nous nous contenterons d’un seul numéro nouveau : « L’Homme à la main de fer ».

Elle lui présenta le prince hindou.

– Je n’ai jamais entendu parler de vous, fit Johnson. Vous êtes nouveau dans le métier ?

– Mais non, il n’est pas nouveau. Il a travaillé aux Indes et en Europe.

Elle lui parla de l'accident survenu à Kaboula au moment où il travaillait dans un laboratoire et de la force incroyable de sa main gauche.

– C'est un truc, n'est-ce pas ? demanda Johnson.

Le prince avança la main.

– Donnez-moi la main gauche, je ne serre jamais la main droite.

Johnson tendit sa main. Une seconde plus tard, il grimaçait de douleur.

– Et si je serrais un peu plus, je vous écrabouillerais tous les os.

Le prince s'empara d'un verre de vitre qui se trouvait sur le bureau. Avec sa main gauche, il réduisit le verre en miettes.

– Extraordinaire... mais vous n'avez pas peur de vous couper ?

– Il n'y a aucun danger, répondit le prince.

Puis, se reprenant rapidement, il ajouta :

– Ma main est endurcie, vous savez, j'ai fait ce truc des centaines de fois.

Depuis l'exploit du verre, Candy regardait continuellement le prince. Johnson avait repris la conversation avec Irène. On prépara des contrats, on les signa. Pendant ce temps, Candy s'était approchée du prince. Elle se tenait derrière lui. Soudain, elle se pencha rapidement pour lui murmurer.

– Attention, Robert, votre postiche se décolle à gauche, près de l'oreille.

Et vivement le prince porta sa main à sa joue.

– Je vous ai pris, fit Candy triomphante. Au début, vous m'avez bien eue.

– Pas un mot... le Manchot n'existe plus, je suis devenu l'homme à la main de fer !

V

Un détective clairvoyant

– Mon intention n’était pas de rester caché à tes yeux, expliqua le Manchot à Candy, sa collaboratrice. Mais je voulais tout d’abord savoir si tu me reconnaîtrais. Tu avais un très bon indice, ma main gauche.

Candy dut avouer qu’après un premier doute elle s’était laissée prendre.

– Vous n’avez pas été gentil avec moi. Vous avez agi un peu comme Michel, vous vous êtes moqué, disant que je souffrais d’embonpoint.

– Dans notre métier, il est plutôt rare que l’on puisse blaguer.

Le couple s’était retrouvé dans un petit hôtel de l’ouest de la métropole, où le Manchot avait retenu une chambre. Il y avait une sortie de

secours à deux pas. Ça lui permettait de quitter son hôtel dans son costume de prince hindou sans être vu par les curieux.

Il avait donné rendez-vous à Candy qui était venue le rejoindre, le jour même où le cirque annonçait son arrivée à Montréal.

Les journaux avaient peu parlé de la mort de Goliath. Dans les faits divers, on avait mentionné qu'un des membres du cirque Lockwood s'était noyé dans les eaux du lac Ontario. Au Québec, on n'en savait guère plus. Par contre, les journaux de Toronto avaient mentionné qu'il s'agissait d'un meurtre et qu'une bande de jeunes voyous était activement recherchée.

– J'ai tenu à te voir pour que nous puissions dresser nos plans, dit le Manchot. Il nous faut faire la connaissance des artistes du cirque, tenter de les faire parler des derniers événements. Pour moi, ce sera assez facile.

– Comment ça, plus facile pour vous ?

– Dans le rôle de prince hindou, je joue au clairvoyant, je vois des choses, j'en devine

d'autres ; pour toi, ce n'est pas la même chose ; si tu questionnes trop, on peut le remarquer, te trouver suspecte, on se méfiera. Tu dois surtout protéger Irène.

Mais Candy avait d'autres plans en tête.

– Vous avez peut-être le charme hindou, Robert, mais moi, j'en possède d'autres qui me permettent de faire parler bien des hommes.

À la grande surprise de Candy, le Manchot déclara :

– Justement, je te conseille de te servir de tes armes.

Ordinairement, le détective n'aimait pas voir Candy jouer à la fille facile ou à la grande amoureuse dans le but d'arriver à ses fins.

– Mais tu ne charmeras pas n'importe qui. Il y a un homme qui en apprendra long et beaucoup plus rapidement que nous deux. Il fera parler les employés.

– Qui ?

– Ce détective Morris, délégué par les autorités de la ville-reine. Toi, il ne t'importunera

pas, tu ne sais rien, puisque tu n'es pas de la troupe. Par contre, Irène te présentera comme une de ses amies personnelles. Tu essaieras de le faire parler. Je suis persuadé que les policiers de Toronto en savent beaucoup plus long qu'ils ne l'ont dit à Cadotte. Ce n'est pas par plaisir qu'on a délégué un agent spécial à Montréal.

Le cirque Lockwood avait loué un très vaste terrain à la limite est de l'île de Montréal, tout près de l'endroit où, il y a quelques années, se trouvait une piste de courses de chevaux, qu'on appelait le Richelieu.

Non seulement le terrain était immense, mais il y avait de nombreux endroits qui pouvaient servir pour le stationnement.

– Irène Lockwood doit se rendre au terrain à onze heures. Je dois donc retourner la rejoindre à l'hôtel. Vous allez nous retrouver là-bas, Robert ?

– Probablement au début de l'après-midi. Présentement, tous les membres de la troupe Lockwood doivent être extrêmement occupés à dresser les tentes, à préparer l'équipement. On ne commence que demain soir. C'est probablement

demain, durant la journée, que nous aurons le plus de chances d'avancer dans notre enquête.

Vers une heure quinze, le Manchot arrivait à l'endroit où le cirque donnerait son spectacle.

Le détective portait un complet foncé, son turban et ses longs gants ne le quittaient jamais. Il avait fait une bonne partie du trajet dans sa voiture, s'était stationné à deux kilomètres de l'ancienne piste de courses, et c'est en taxi qu'il arriva au cirque.

Irène le présenta à tous les membres de sa troupe.

Ben Carter maugréa quand on lui présenta le prince Kaboula.

– Irène, vous auriez dû nous consulter avant d'engager quelqu'un.

– Je regrette Ben, mais c'est moi qui dirige.

Helen Sutton, une femme qui dépassait la quarantaine, se mêla à la conversation.

– Ben a raison, ma petite Irène. Votre père a bien mentionné que nous devons participer à la gérance du cirque jusqu'à ce que vous ayez vingt

et un ans.

– Vous faites erreur.

Tout le groupe se retourna. L'homme qui s'avancait était grand, mince, il approchait de la trentaine. C'était un fort beau garçon.

– Prince Kaboula, c'est mon fiancé, Julien Cadotte.

Cadotte s'adressa aux deux membres du comité des quatre.

– Si Irène se marie, si elle abandonne le cirque, il vous appartient. Lorsqu'elle aura atteint sa majorité, nous nous marierons. Le cirque sera probablement à vendre à ce moment-là, vous pourrez l'acheter, faire une offre. En attendant, c'est Irène, et elle seule, qui dirige. Elle n'a aucun compte à vous rendre.

Et il s'éloigna aussitôt. Carter et Helen Sutton partirent à leur tour. La discussion semblait vive entre ces deux-là.

– Depuis la mort de papa, dit Irène au Manchot, c'est l'atmosphère qui règne dans la troupe. Chacun voudrait diriger, à sa façon.

– Mademoiselle Irène ! Enfin, vous êtes avec nous.

Ce petit cri poussé d'une voix nasillarde fit se retourner le Manchot. L'homme qui s'avavançait en trotinant ne mesurait pas plus de trois pieds.

– J'ai cherché à vous voir plus tôt, mais vous étiez très occupée. Vous ne m'embrassez pas ?

Irène prit le petit homme dans ses bras et lui donna deux baisers sur les joues. Le nain se mit à rire. Il semblait fou de, joie.

– Heureusement que Martha ne nous voit pas, elle piquerait une crise de nerfs, elle pourrait s'arracher la barbe.

Irène avait remis le petit homme sur ses pieds.

– Vous travaillez toujours en costume de cowboy ? demanda le Manchot.

– Je suis peut-être petit, mais je sais manier le lasso et le revolver comme pas un. Je suis l'as des as. Mais vous, pourquoi portez-vous cette guenille sur la tête ? Vous vous êtes blessé ?

Et il riait continuellement de ses mauvaises blagues.

Irène fit les présentations.

– Oh, un prince.

Mickey s'inclina jusqu'au sol. Il n'avait pas long à faire. Il se redressa en demandant :

– Doit-on vous appeler Majesté ?

– Kaboula, tout simplement.

Juste à cet instant, une grosse femme parut. Elle portait une barbe assez épaisse et surtout très noire.

– Pour te trouver, je n'ai eu qu'à demander où se trouvait mademoiselle Irène.

La femme avait une voix très grave, une voix d'homme. Mais avec la poitrine volumineuse qu'elle avait, on ne pouvait douter qu'elle était bien une femme.

– Allons, viens, mon petit chéri, on a du travail à faire nous aussi. Tu vois bien que mademoiselle Irène est occupée.

Et avant même que la directrice ait pu présenter Martha au Manchot, elle s'éloignait en tirant le nain par la main. Il était bien obligé de

suivre. Elle aurait pu le soulever de terre, telle une plume d'oiseau.

Jack Morton était occupé avec les animaux. Il salua le Manchot lorsque Irène le présenta.

– Nous aurons l'occasion de faire connaissance plus tard, dit le dompteur. C'est lui qui va remplacer le numéro de Goliath, je suppose ?

– Je convoquerai les principaux artistes ce soir, fit Irène, et nous préparerons le programme.

Une fille était en train de vérifier la solidité des trapèzes. Elle était grimpée sur un tuyau de métal, à plusieurs pieds du sol.

– Gina ! lui cria Irène, descends tout de suite. Tu pourrais tomber.

– Ça vous ferait plaisir, je parie, lui lança la fille.

Elle se laissa glisser le long d'un poteau et toucha le sol. Le Manchot regarda l'acrobate ; elle était grande, très mince, on pouvait même dire qu'elle était maigre. Ses cheveux étaient d'un blond cendré. Pas très jolie, elle avait un

maquillage très prononcé, même quand elle n'était pas en spectacle.

– Est-ce vrai ce qu'on m'a dit, fit-elle en touchant le sol, que vous n'avez pas l'intention de donner votre numéro à Montréal ?

– C'est la vérité. Tu peux me remplacer.

– On vous a dit qu'à Toronto j'ai réussi à faire presque tout ce que vous faites ?

– Julien m'a dit que vous aviez été excellente.

Irène lui présenta le prince Kaboula. Le Manchot, dans un geste galant, lui baisa la main.

– Mademoiselle Lockwood m'a beaucoup parlé de vous.

– En mal, je suppose ?

– Non, en bien.

– C'est surprenant. Elle m'a toujours détestée. Elle sait que je peux devenir une meilleure acrobate qu'elle, mais jamais elle ne me donne ma chance.

Irène répliqua sèchement :

– Cette chance, tu l'as eue à Toronto et tu

l'auras encore cette semaine. À toi d'en profiter.

Un homme grand, dans la quarantaine, mince, la figure en lame de couteau, des yeux qui refusaient de vous regarder en face, s'avança. Il s'adressa à Irène :

– Au lieu de discuter, aidez-nous donc à finir de monter les trapèzes. Vous n'êtes pas la directrice pour rester inactive.

– Voici Lorenzo, notre expert lanceur de couteaux.

– Ne me présentez pas, fit l'homme. Je connais ce bouffon, on dit qu'il s'appelle le prince Kaboula et que c'est lui qui remplacera Goliath. Je me demande pour quelles raisons vous avez engagé ce type. Mon numéro dure à peine cinq minutes et vous savez que je peux accomplir plusieurs autres tours, avec mon fouet et mes couteaux.

Irène répliqua :

– Faites votre numéro à la perfection, Lorenzo, je n'en demande pas plus. Et pour diriger le cirque, je n'ai besoin de l'avis de personne.

Lorsqu'il se retrouva seul avec Irène, le Manchot ne put s'empêcher de remarquer :

– Il est surprenant que vous puissiez tous vous entendre pour donner un spectacle. On dirait une bande de fauves prêts à s'entre-déchirer.

– C'est seulement depuis la mort de papa que la situation est telle.

– Si tous ces gens, qui devraient sensément être des amis, voulaient vous décourager, vous obliger à abandonner le cirque, ils n'agiraient pas autrement. Je me demande s'ils ne font pas tous partie d'un complot, guidé par une seule tête.

Ils se dirigeaient vers la petite bâtisse qui servirait de bureaux à l'administration.

– Vous avez rencontré presque tous les principaux artistes ou dirigeants de mon équipe. Il n'y a que Larry Vernon que vous n'avez pas vu. Il travaille comme clown, il n'a donc pas à répéter son numéro. Il doit être dans les bureaux.

– Et tous les autres membres de la troupe ?

– Ils changent continuellement. Quelques-uns restent avec nous un mois ou deux, pas beaucoup

plus. Nous avons chacun nos tâches. Moi, je m'occupais des numéros de voltige. Nous avons d'autres acrobates, mais ce sont des intérimaires. Papa se chargeait des dompteurs, aidé par Morton. Ben Carter, le publiciste, veille aussi à l'organisation de la parade. Martha, Morton et Mickey montent les numéros de comédie. Papa, avec l'aide de Goliath et de Lorenzo, s'occupait des attractions spéciales, comme les tours de force, de magie, les tours de Lorenzo. Papa et Carter s'occupaient de la comptabilité. Helen Sutton, en plus d'être l'annonceuse, faisait tout le travail de bureau. Elle le fait toujours. Julien veille maintenant à la comptabilité, allégeant un peu la tâche de Ben Carter. Il a la responsabilité de la bonne marche de l'ensemble du spectacle. C'est déjà beaucoup.

Des éléphants se promenaient sur le terrain.

– Hé, mademoiselle Lockwood !

Le Manchot et sa compagne levèrent la tête. Installée sur le dos du plus gros des éléphants, dans son costume de majorette, Candy apprenait son nouveau métier. Évidemment, un jeune

homme s'occupait de conduire la grosse bête. On salua Candy de la main et on entra dans le bureau. Un homme, assez âgé, examinait des papiers.

– Voici Larry Vernon, prince.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Je suis en train de dresser la liste des numéros de comédie que nous ferons. Sans la présence de Goliath, nous devons en changer quelques-uns.

Le Manchot prit la parole.

– À propos de Goliath, mademoiselle Irène m'a raconté ce qui s'était passé. Vous savez, dans mon pays, en Inde, je menais souvent des enquêtes quand un drame survenait. Mon don de clairvoyance m'aidait beaucoup. Quand vous êtes-vous rendu compte de sa disparition ?

Vernon hésita, jeta un coup d'œil à Irène, et cette dernière lui fit un signe d'assentiment de la tête.

– Il était avec nous l'avant-midi. Moi, j'ai remarqué son absence à l'heure du repas. Nous

dînions tous ensemble, du moins les artistes. Julien Cadotte avait dû s'absenter pour aller rencontrer des journalistes. Il ne manquait que Mickey ; notre nain se disait épuisé, il a passé une partie de l'après-midi à se reposer.

Le Manchot se tourna vers Irène.

– Mickey est un expert au tir, du moins c'est ce qu'il a dit. Mais comment peut-il viser une cible ? Ce ne doit pas être très spectaculaire, la cible étant basse et mal vue du public.

Irène le corrigea en souriant :

– Mickey fait son numéro grimpé dans des échelles ; la cible est donc placée à une hauteur respectable. Tous les spectateurs peuvent la voir. Il fait un numéro au sol, mais il tire vers le haut.

On place un énorme écran. Il y a un trou au centre, de la grosseur d'une balle de tennis, et de l'autre côté de l'écran se trouve un explosif dont on se sert dans les feux d'artifice. Mickey réussit à tirer dans le trou, sa balle touche le bâton qui éclate, lançant dans le ciel des milliers d'étoiles.

– Très intéressant. Il faudra absolument que je

puisse lui parler, seul à seul, à ce petit bonhomme.

Juste à ce moment, un colosse parut dans la porte. Le Manchot l'avait aperçu un peu plus tôt, mais il ne lui avait pas été présenté.

– Je suis content de vous trouver ici, prince Kaboula, Je suis le détective Lemmy Morris, de l'escouade des homicides de la police de la communauté urbaine de Toronto. Vous pouvez venir avec moi ?

– Pourquoi ?

– J'ai deux mots à vous dire, prince, et c'est assez important. La voiture que j'ai louée est stationnée tout près. Nous y serons plus à l'aise pour causer.

Robert Dumont s'excusa auprès d'Irène et suivit le policier. Sitôt qu'ils furent installés dans la voiture, Morris déclara :

– Vous savez sans doute que j'enquête sur l'assassinat de Goliath.

– En effet, mademoiselle Irène me l'a dit. Mais je n'ai rien à voir avec ce crime, je n'étais

pas à Toronto au moment du meurtre.

– Je le sais. Je vous demande de m’écouter sans m’interrompre. La personne qui a tué Goliath fait partie de la troupe, j’en ai la certitude. Au début, on a cru à une vengeance d’un groupe de jeunes, mais on a réussi à les retracer à Toronto. Ils ne sont pas coupables, tous travaillaient au moment où le géant a été tué. J’ai remonté dans le temps, j’ai appris que monsieur Lockwood était mort mystérieusement et qu’on avait alors conclu à un accident. Plus tard, sa fille est tombée d’une balançoire et, sans la présence de Goliath, elle se serait blessée ou peut-être tuée. J’ai voulu savoir comment il se faisait que mademoiselle Lockwood n’était pas à Toronto le jour de la mort de Goliath. J’ai appris qu’elle avait suivi à Montréal un docteur Beulac qui devait la faire hospitaliser. « Si cette histoire est fausse, me dis-je, mademoiselle Lockwood est peut-être restée à Toronto et a pu faire assassiner Goliath. » Je n’avais aucune raison particulière de le croire, mais ce médecin pouvait être son complice. Une fois dans la métropole, j’ai mené rapidement mon enquête. Le docteur Beulac

n'existe pas et Irène Lockwood n'a jamais été hospitalisée.

Le détective regarda longuement le Manchot. Ce dernier l'écoutait attentivement, mais sa figure ne trahissait aucune surprise. Morris reprit au bout d'un instant.

– Cadotte m'avait dit qu'il avait reçu un appel d'un détective privé, le frère du supposé médecin. J'ai également mené ma petite enquête sur cet homme. Il travaille pour un monsieur Robert Dumont, ex-policier qui a ouvert une agence de détectives privés. Son nom n'est plus à faire, nous avons longuement entendu parler de ses exploits à Toronto. Cet ex-policier a été amputé de l'avant-bras gauche. Il possède une prothèse des plus perfectionnées, qui peut déployer une force exceptionnelle, un peu comme vous, prince. Saviez-vous que pas une personne sur terre n'a les empreintes digitales d'une autre ? Nous avons chacun nos propres empreintes. J'ai réussi, dans la chambre d'hôtel qu'avait retenue le docteur Beaulac, à faire relever les empreintes digitales. On les a comparées à celles de Michel Beaulac,

détective privé. Les détectives privés ont tous un permis et, pour l'obtenir, ils doivent accepter qu'on relève leurs empreintes. Ce fut donc facile pour moi de conclure que Michel Beaulac et le médecin, son supposé frère, n'étaient qu'un seul et même homme. Quant au patron de Beaulac, Dumont le Manchot, il...

– Inutile de continuer, Morris.

Robert Dumont lui tendit la main et enchaîna :

– Ça me fait plaisir de serrer la main à un détective aussi compétent, clairvoyant même. Vous pourriez faire concurrence au prince Kaboula.

– Je suis heureux de faire votre connaissance, Dumont, fit Morris avec un large sourire. Puis, reprenant son air grave, il ajouta :

– Si nous unissons nos forces au lieu de les diviser, qu'en pensez-vous ? Je crois connaître l'assassin.

– Je soupçonne également quelqu'un, fit le Manchot.

– Il me manque le mobile.

– À moi aussi.

Dumont tira rapidement les conclusions.

– J’ai l’impression que nous soupçonnons le même homme. C’est la trajectoire de la balle qui a tué Goliath qui vous a mis sur la piste ?

Morris murmura :

– Mickey, le nain !

– J’ai pensé la même chose que vous. Je le soupçonne depuis le tout début, mais depuis que je sais qu’il est un tireur expert, qu’il accomplit des trucs extraordinaires en tirant vers le haut, je crois qu’il est le seul homme à avoir pu viser le cou de Goliath de façon à lui transpercer le crâne.

– J’ignorais qu’il savait si bien manier les armes à feu. Merci de me l’apprendre, Manchot.

Puis il ajouta, après avoir offert une cigarette au Manchot, qui la refusa :

– Mademoiselle Lockwood a dû vous parler de la mort de son père et de sa chute du haut de la balançoire. Y a-t-il un fait que j’ignore et qui aurait pu obliger Mickey à commettre ces crimes ?

– Aucun. Sans cette balle, il est le dernier homme que j’aurais soupçonné.

Soudain l’enquêteur demanda :

– Mickey croit réellement que vous êtes un prince hindou, un homme doté de pouvoirs exceptionnels ?

– Il n’a aucune raison d’en douter.

– Eh bien, nous devrions l’interroger. Vous pourriez lui jouer la comédie, lui faire croire que vous savez tout, puisque vous êtes un clairvoyant.

Le plan du détective Morris avait beaucoup de sens, d’autant que ce petit homme, Mickey, devait être facilement impressionnable.

Mais la conversation des deux hommes fut interrompue par des cris. On courait un peu partout sur le terrain.

– Qu’est-ce qui se passe ? fit brusquement Morris en ouvrant la portière de sa voiture. Allons voir.

Les employés du cirque se dirigeaient vers un endroit.

Dans un grand enclos, on avait placé tous les éléphants. Ils étaient enchaînés les uns aux autres. Ils pouvaient bouger, se dandiner quelque peu, mais il était impossible à ces pachydermes de sortir de leur enclos.

Morris et le Manchot croisèrent Cadotte qui courait vers les bureaux. Le détective torontois réussit à l'attraper par le bras.

– Un autre drame ? demanda le policier.

– Et comment ! Les éléphants ont piétiné à mort quelqu'un qui s'était introduit dans leur enclos.

– Qui ?

– Mickey, le nain !

Et Cadotte reprit sa course pendant que les deux détectives se regardaient. Il n'y avait plus rien à comprendre. L'homme qu'ils soupçonnaient, le seul véritable suspect dans le meurtre de Goliath, venait d'être assassiné à son tour !

VI

Candy prend l'initiative

C'est Martha, la femme à barbe, qui hurlait le plus fort. Elle poussait des cris déchirants, comme si on la torturait.

Des employés cherchaient à libérer les éléphants de leur chaîne afin de les faire sortir de l'enclos.

– Ils ont tué mon chéri ! Ils l'ont tué, criait la femme à barbe. Mickey n'est pas entré de lui-même dans la cage.

Le Manchot aperçut Candy dans la foule des curieux. Il se tourna vers Morris.

– Je vais chercher à questionner des membres de la troupe. Divisons-nous. Cadotte doit avoir téléphoné à la police officielle.

Enfin les éléphants avaient été emmenés.

Mickey, son costume de cow-boy tout taché de sang, gisait en un petit paquet au centre de l'enclos. Il était méconnaissable. Les lourdes bêtes, probablement sans s'en rendre compte, avaient piétiné le petit homme.

Dumont attira son assistante à l'écart.

– Tu as vu quelque chose ? Tu étais juchée sur un de ces éléphants tout à l'heure.

– Exact, je répétais avant qu'on ait terminé l'enclos. Ensuite, on a attaché toutes les bêtes les unes aux autres ; elles étaient enchaînées dans cette cage, elles ne pouvaient s'échapper. Personne ne surveillait ces bêtes, puisqu'il n'y avait aucun danger. Moi, je cherchais le détective Morris. Je ne lui ai parlé qu'une fois depuis mon arrivée. Il était avec vous ?

– Un excellent policier, fit le Manchot. Il sait déjà qui je suis.

Candy sursauta :

– Quoi ? Vous le lui avez dit ?

– Ce ne fut pas nécessaire. Il m'a demandé ma collaboration. J'ai accepté. Mais s'il est comme

tous les policiers, il gardera pour lui ce qu'il peut apprendre. Alors, je ne lui ai pas parlé de toi. Continue ton enquête de ton côté.

Ils se séparèrent avant que Morris ne les remarque.

Le détective torontois s'efforçait d'éloigner tous les curieux.

– Écoutez-le, retournez à votre travail, criait Cadotte. Faites comme s'il ne s'était rien passé.

Ben Carter avait réussi à conduire la femme à barbe vers les bureaux. On attendait l'arrivée des policiers, d'employés de la morgue et d'un médecin.

Après avoir réussi à éloigner les artistes et les aides, Cadotte se dirigea vers Irène. Assise sur une chaise en toile, elle sanglotait. Morris et le Manchot allèrent les trouver.

– Je n'en peux plus, Julien. Je veux tout laisser tomber. Marions-nous, partons, éloignons-nous de ce cirque de malheur.

– Je t'en prie, Irène, il faut que tu restes calme. Si nous nous épousons, nous tomberons dans le

piège que nous tend l'assassin. Le groupe des quatre s'emparera de tout le cirque, sans déboursier un seul sou. Sois patiente, tu auras vingt et un ans dans quelques jours.

Morris et le Manchot n'osaient pas les déranger. Soudain, en les apercevant, Irène se leva brusquement. Elle apostropha Morris.

– Vous êtes venu spécialement de Toronto pour étudier les événements. Qu'attendez-vous pour faire votre enquête ?

Puis, se tournant vers le Manchot, elle cria :

– Et vous ? Vous êtes supposé être le meilleur des enquêteurs ! Je vous paie une petite fortune pour éviter la répétition de ces drames...

Cadotte se demandait si sa fiancée n'était pas devenue folle.

– Tu ne sais plus ce que tu dis.

– Oh si, je le sais très bien. Lui, ce n'est pas un prince hindou, c'est un détective privé que j'ai engagé. On l'appelle le Manchot.

Un homme s'était approché, il avait sûrement tout entendu. Il s'éloigna rapidement, mais

Dumont avait réussi à reconnaître Lorenzo, le lanceur de couteaux.

– C'est vrai ce qu'Irène vient de dire ?
demanda Cadotte au Manchot.

– C'est la vérité.

– Vous auriez dû vous faire connaître plus tôt. Moi aussi, depuis que ma fiancée a failli se faire tuer, j'ai fait ma petite enquête et j'en ai long à dire.

Morris demanda :

– Pourquoi ne pas m'avoir révélé tout ce que vous saviez lorsque je vous ai interrogé ?

– Votre police avait sa version de l'affaire Goliath. Il était inutile de tenter de vous faire changer d'idée, alors, j'ai essayé d'éclaircir ce mystère moi-même.

Les hurlements des sirènes se firent entendre. Les policiers, une ambulance, le fourgon de la morgue, des journalistes, tous arrivaient en même temps.

Le Manchot glissa à l'oreille de Morris.

– Chargez-vous des policiers qui dirigeront l'enquête. Moi, je vais parler avec Cadotte. Il faut qu'il me dise tout ce qu'il sait.

Irène semblait être calmée. Ben Carter, le publiciste, était revenu sans Martha.

– Vous et Irène, dit Cadotte, occupez-vous des policiers et des journalistes. Moi, il faut que je parle à monsieur.

Et il s'éloigna en compagnie du Manchot.

Enfin, Robert Dumont allait sans doute apprendre des faits nouveaux.

*

En entendant le bruit des sirènes, Candy Varin comprit qu'elle devait s'éloigner immédiatement. Les policiers la connaissaient fort bien, et son anonymat serait trahi instantanément. Il faut dire que la jolie blonde ne passait jamais inaperçue, c'était pour elle un inconvénient.

Les policiers seraient grandement occupés, ils

commenceraient par interroger la direction avant de s'intéresser aux artistes de la troupe. Elle remarqua que plusieurs des membres du cirque Lockwood s'étaient réunis près d'un chariot en toile, comme on en voit régulièrement dans les westerns. Elle s'approcha.

Elle reconnut Gina, l'acrobate et son ami Lorenzo, le lanceur de couteaux. Martha, un peu calmée, venait de rejoindre le groupe. Il y avait là également Morton et Vernon, deux des dirigeants du fameux groupe des quatre.

Une femme, que Candy ne connaissait pas, disait à ceux qui se trouvaient là :

– Depuis la mort de monsieur Lockwood, tout va mal. Quelqu'un cherche à s'emparer du cirque.

Larry Vernon s'écria :

– Carter fait courir la rumeur que ce sont les « ONNE » qui sèment la pagaille. Moi, Vernon, puis Morton et vous Sutton.

Candy comprit que la femme était Helen Sutton.

– Mais pourquoi a-t-on tué Mickey, pourquoi ?

C'est la femme à barbe qui venait de parler. Quant à Candy, elle s'était tenue à l'écart du groupe pour ne pas attirer l'attention. Mais elle savait fort bien qu'on l'avait vue parader sur le dos d'un pachyderme. Elle pensa :

« Et si je tendais un piège à l'assassin ? Le coupable semble avoir perdu la tête. Il tue toute personne qui peut le dénoncer. »

Elle s'approcha, fendit le groupe, et tous les regards se tournèrent vers elle.

– Qui êtes-vous ? demanda Helen Sutton.

– Denise Morin, une amie de mademoiselle Lockwood. Elle m'a engagée pour que j'ouvre la parade sur le dos d'un éléphant.

Lorenzo la dévorait des yeux. Gina ne put s'empêcher de murmurer :

– On dirait que c'est la première fois que tu vois une femme.

Candy reprit la parole :

– Vous avez vu Irène ? J’ai beau la chercher, je ne la trouve nulle part.

– Elle est sûrement avec les policiers qui viennent d’arriver, fit Vernon.

– Je voudrais voir le jeune homme qui m’a fait parader sur le dos de Grosso, l’éléphant. Je veux savoir s’il a aperçu la même chose que moi.

Martha, qui était affalée dans une chaise de toile qui menaçait de s’effondrer sous son poids, bondit sur ses pieds.

– Qu’est-ce que vous dites ? Vous avez vu quelque chose ?

– Non, non, dit rapidement Candy. Je n’ai rien vu, rien.

Morton se mit à la presser de questions.

– Juste avant qu’on enferme les éléphants, vous parachiez sur le dos de Grosso ?

– Oui.

– Quand on a mené l’éléphant à l’enclos, vous étiez là ?

– Non... c’est-à-dire que... enfin, je me suis

promenée, je cherchais Irène.

Vernon mentit quand il déclara :

– Je vous ai vue près de l’enclos.

Candy s’écria :

– Bien quoi ? C’est normal. Je dois travailler avec ces bêtes, je veux qu’elles me connaissent.

Brusquement, la femme à barbe se jeta sur elle et la saisit à la gorge.

– Toi, tu sais quelque chose et tu vas parler !

Elle la secouait tel un pommier. Lorenzo, Morton et d’autres voulurent s’avancer pour séparer les deux femmes, mais ils n’en eurent pas le temps. Candy réussit à donner un coup de coude juste sous les gros seins de Martha. Elle lâcha son emprise, ayant de la difficulté à respirer. Profitant de cet avantage momentané, l’assistante du Manchot la saisit au bras, une main au poignet et l’autre juste au-dessus du coude.

Candy, comme tous les autres employés de l’agence, avait été obligée de suivre des cours d’autodéfense et d’arts martiaux. Mais avant

même d'être à l'emploi du Manchot, elle avait déjà été professeur de jiu-jitsu. Elle avait ajouté à ses connaissances un tas d'autres trucs, qui lui permettaient de toujours se tirer d'affaire quand survenait une querelle.

La femme à barbe se retrouva couchée sur le dos et Candy lui appuya le pied sur la gorge.

Heureusement que Morton fut assez rapide pour empêcher Lorenzo de frapper Candy par derrière, car il l'aurait sûrement assommée.

– C'est assez ! cria une voix d'homme.

Tous se retournèrent. Le sergent-détective Morris poussa Candy et put ainsi libérer Martha.

– Goliath a été tiré d'une balle dans le dos, n'est-ce pas, sergent ? demanda Candy. Attaquer un adversaire par derrière, ça semble être la spécialité de ce lanceur de couteaux.

L'autre protesta :

– Je voulais simplement protéger Martha. Elle allait la tuer !

La femme à barbe s'était relevée. Elle était aussi rouge qu'un libéral en colère qui vient de se

faire voler ses élections. Elle tremblait de rage.

– Toi, je t’aurai, la pin up !

Morton se tourna vers Candy :

– Si vous savez quelque chose sur la mort du nain, si vous avez vu l’assassin, vous devriez parler immédiatement. Le sergent est là pour enquêter.

Mais Candy, avant de s’éloigner, déclara :

– Je ne veux accuser personne. Ce que j’ai vu, je le garde pour moi. On ne m’obligera pas à parler. Ceux qui croient qu’ils sont menacés n’ont qu’à me rencontrer. Des informations, ça s’achète, tout comme le silence !

Et déjà elle était loin. Mais elle avait sûrement semé le germe de la panique chez l’assassin s’il avait entendu cette phrase et, si le coupable n’était pas du nombre, il apprendrait sûrement la scène qui venait de se dérouler.

« Il voudra sans doute acheter mon silence. Enfin, je saurai qui est l’assassin. »

Elle ne songeait pas que cet homme ou cette femme, qui avait probablement assassiné deux

personnes, qui avait tenté de tuer Irène Lockwood, n'hésiterait aucunement à commettre un autre meurtre pour assurer sa sécurité.

Candy s'était dirigée vers une des grandes tentes. C'est là que se tenait presque toujours Irène Lockwood.

Comme elle allait y entrer, on la saisit par le bras. Elle se retourna rapidement, prête à passer à l'attaque.

– Te fâche pas, la belle, je ne te veux aucun mal.

Lorenzo, le lanceur de couteaux, lui parlait d'une voix douce, mais selon son habitude, il ne regardait pas en face la personne à qui il s'adressait. Son ton sonnait faux.

– C'est pas gentil ce que tu as dit tout à l'heure. Je ne voulais pas t'attaquer, te frapper par derrière. Mon intention était de vous séparer, toutes les deux. Je connais bien Martha, elle n'est pas méchante. Mais elle aimait Mickey.

– Je sais, on me l'a dit.

– Moi je puis vous aider. Je suis un peu

comme vous, j'observe ce qui se passe autour de moi. Venez, nous allons causer tous les deux. Et puis, je dois l'avouer, j'adore les jolies femmes.

Candy lança :

– Et votre Gina, si elle nous voit ensemble ?

– Elle a intérêt à se tenir tranquille, ricana Lorenzo. Moi, quand elle flirtait avec le bonhomme Lockwood, j'ai rien dit. Elle pensait décrocher le gros lot en charmant le vieux.

Les révélations que Lorenzo lui faisait étaient très intéressantes. Elle décida de le suivre dans une des petites tentes qui servait de salle de maquillage et de loge à costumes, pour tous les membres du personnel. Cette tente était présentement inoccupée. Elle ne devait servir que le jour du spectacle. Les nombreux costumes n'étaient pas encore sortis des caisses où on les avait empilés.

Avant d'entrer dans la tente, Lorenzo ajouta :

– Gina m'a laissé croire qu'elle avait fait l'amour avec Lockwood. C'est possible, remarquez bien, un homme qui est veuf depuis

plusieurs années a besoin d'affection. Elle était certaine qu'il la demanderait en mariage. Elle serait ainsi devenue la grande vedette du cirque, puis, à la mort de Lockwood, elle aurait hérité de tout ; alors, elle et moi, nous serions devenus les grands patrons.

Il fit entrer Candy dans la tente, rabattit la porte de toile, descendit la fermeture éclair et, aussitôt, il chercha à saisir Candy dans ses bras.

– Tu me plais. Sois pas farouche. Si tu m'écoutes, nous aurons bientôt une petite fortune à nos pieds. Et dis-toi une chose, les femmes ne repoussent jamais Lorenzo !

Il tenait solidement Candy, elle ne pouvait se défendre. Il l'embrassa pendant que sa main droite se glissait facilement dans l'échancrure du corsage de son costume de majorette.

Au lieu de résister, l'assistante du Manchot sembla succomber sous ces caresses. Elle se mit à geindre, pendant que Lorenzo lui caressait le sein.

Candy se laissa embrasser. Lorsqu'elle sentit

la langue du lanceur de couteaux lui toucher les lèvres, elle ouvrit la bouche, et ils échangèrent un baiser passionné.

Lorenzo la poussa vers une table basse, où Candy s'assit, l'espace d'une seconde ; mais elle se retrouva presque aussitôt étendue sur le dos. De sa main, elle commença à caresser la cuisse de l'artiste. Il poussa un son rauque lorsqu'il sentit qu'elle lui touchait le sexe. Déjà, la partie supérieure du costume de Candy était descendue jusqu'à sa taille, exposant une poitrine comme Lorenzo n'avait jamais pu en voir.

Le moment était venu pour l'assistante du Manchot de le faire parler, pendant qu'il n'avait qu'une idée en tête.

– Dites-moi qui a tué Mickey, murmura-t-elle. J'ai l'impression que nous soupçonnons la même personne.

Il n'eut pas le temps de répondre. On entendit un bruit léger. C'était le glissement de la fermeture éclair qui retenait la porte de la tente. Instinctivement, le couple tourna la tête.

Gina était là, le regard en feu, les poings sur les hanches, la rage dessinée sur sa figure et, juste derrière elle, armé d'un revolver, le publiciste Ben Carter !

*

Julien Cadotte avait fait entrer le Manchot dans le grand bureau. Il poussa le verrou pour empêcher tout intrus de les déranger.

– Assoyez-vous, monsieur Dumont.

Il lui offrit un verre, que le détective accepta, et, pendant que le comptable s'allumait une cigarette, le détective tira un cigare de sa poche. Cadotte se laissa tomber dans un fauteuil en demandant :

– Pourquoi Irène ne m'a-t-elle pas dit la vérité sur votre identité ? Encore hier soir, nous avons eu une longue conversation ensemble. Nous avons parlé de mariage.

– Je sais, elle veut tout abandonner, elle m'a dit que vous pouviez vous procurer un emploi

rémunérateur...

– Sans doute ; moi aussi j'étais de cet avis, il y a quelques semaines. Aujourd'hui, je lui ai fait comprendre que ce serait jouer le jeu des assassins que de leur laisser le cirque. C'est exactement ce qu'ils désirent. Comme je l'ai dit tantôt, j'ai mené ma propre enquête. C'était plus facile pour moi. Je ne connaissais presque personne ici. Je m'occupais des livres depuis la mort de monsieur Lockwood, je pouvais surveiller tout le monde de près. Si le sergent-déTECTIVE Morris n'avait pas été persuadé que la mort de Goliath faisait suite à une querelle avec des jeunes voyous de Toronto, je lui aurais tout dit. Mais il me fallait des preuves, et je n'en ai pas. Avec vous, c'est différent. Vous avez rencontré Irène, elle vous a tout raconté, vous avez accepté d'enquêter. Vous arrivez ici avec un regard nouveau. Vous pourrez analyser la situation mieux que Morris.

Le Manchot lui parla de la visite qu'Irène lui avait faite, après le retour de Michel Beaulac de Toronto. Cadotte avoua qu'il avait trouvé étrange

l'attitude de ce médecin, que sa fiancée avait rencontré par hasard.

– Maintenant je vous écoute, Cadotte, dites-moi tout ce que vous savez.

Le comptable commença par sa rencontre avec Irène lors d'un spectacle à Montréal. Il était tombé amoureux d'elle. Il lui avait écrit à plusieurs reprises, il était allé la voir quelques fois aux États-Unis.

– Pour moi, c'était le coup de foudre, et pour Irène, ça semblait être la même chose, elle disait m'aimer. Mais voilà, monsieur Lockwood ne voyait pas ce mariage du même œil. Il aurait voulu que sa fille marie quelqu'un du milieu du cirque pour respecter la tradition et continuer son œuvre. Quand je me suis rendu à Kingston, mon idée était bien arrêtée. Je voulais convaincre Lockwood de me laisser épouser sa fille, d'autant qu'il avait maintenant Gina à son emploi, et que celle-ci pouvait remplacer Irène dans presque tous ses numéros.

Le Manchot l'interrompt pour demander :

– Vous n’avez pas vu Lockwood ce soir-là ?

– Non, quand j’ai appelé Irène, elle m’a dit que tous les employés avaient congé et qu’elle serait à l’hôtel Plaza. Seul son père resterait au cirque. Je me suis donc rendu à l’hôtel Plaza. Je suis arrivé tard, car j’avais été retenu à Montréal. Vous connaissez la suite. La police est venue nous chercher, nous et tous ceux qui étaient à l’hôtel. Un drame était survenu au cirque. Irène n’a jamais accepté la thèse de l’accident. Au début, je ne croyais pas au meurtre, mais je surveillais quand même tous les membres de la troupe, et là j’ai appris bien des faits, qu’un étranger peut remarquer mais qui passent inaperçus aux yeux de ceux qui vivent continuellement dans le même milieu.

Le Manchot sortit son calepin de sa poche afin de prendre quelques notes.

– Tout d’abord, Lorenzo. Ce type est sans scrupule, il a déjà fait de la prison, mais monsieur Lockwood a eu pitié de lui. Tout le monde croit que Gina et lui sont amoureux l’un de l’autre. Pourtant, Gina a tout fait pour charmer monsieur

Lockwood. S'il avait succombé, aujourd'hui le cirque lui appartiendrait. Après la mort de Lockwood, j'ai vu Gina, bien souvent, en compagnie de Ben Carter, le publiciste, le plus jeune du groupe des quatre, le plus ambitieux. J'ai également remarqué que la plupart du temps ils se voient en cachette de Lorenzo.

– Donc, cette fameuse Gina tente sa chance avec tous les hommes ?

Cadotte hésita :

– C'est une fille très intelligente, calculatrice ; non, je crois plutôt qu'elle suit un plan bien défini. La mort de Lockwood, et surtout la teneur de son testament, a changé tous ses projets.

Pour la seconde fois, le Manchot, un être méthodique comme il n'en existe que rarement, l'interrompt :

– Ne mettons pas la charrue devant les bœufs. Revenons à la mort de Lockwood. Vous avez bien votre petite idée là-dessus ?

Cadotte semblait hésitant.

– Ce ne sont que des suppositions ; je n'ai

aucune preuve, mais j'ai surveillé tout le monde. Moi, j'étais à la salle de danse. Goliath était là également, Morton et madame Sutton aussi, ainsi que Gina qui dansait toujours avec Carter. D'autres étaient allés au cinéma. J'ai pu retracer presque tout le monde, à l'exception de Lorenzo. Impossible de savoir où il se trouvait. Alors j'ai adopté la version d'Irène. Lorenzo est probablement le complice de Gina et de Carter. C'est un être capable de tout. Il sait Lockwood seul au cirque. Il y a bien un gardien, mais il existe une porte à l'arrière du terrain. Il vérifie tout d'abord l'avant, le garde de sécurité est ivre mort. Il se rend à l'arrière, les chiens jappent, attirent l'attention de Lockwood, et quand ce dernier reconnaît son lanceur de couteaux, il le fait entrer. Probablement que Lorenzo a dit qu'il voulait lui parler. Il l'assomme, lui verse une bouteille de cognac dans le gosier, le blesse avec un de ses couteaux pour qu'il saigne, puis il le place dans la cage aux lions. Il a le fouet de Lockwood. Il appuie sur le bouton qui ouvre les petites cages des bêtes. Les lions sortent. Lorenzo les enrage avec le fouet. Les fauves, petit à petit,

perdent la tête. Lorenzo se tient hors de la grande cage, mais il frappe sur les fauves puis, quand il sent qu'ils sont devenus fous, il lance le fouet près de Lockwood. Que s'est-il passé par la suite ? Je suppose que Lorenzo a quitté le cirque sans attendre. Lockwood a dû reprendre conscience, mais il était ivre, il saignait, il a vu les lions autour de lui, le fouet était là. Il s'en est emparé, a voulu faire entrer les bêtes dans leurs cages, mais ces dernières ne voulaient plus, et Lockwood n'était pas en état de se faire obéir. Que les bêtes l'aient déchiqueté est tout à fait normal, et les policiers ont conclu à un accident. Lockwood mort, tous crurent que le cirque reviendrait aux membres de la troupe.

Le Manchot avait écouté en silence. Il félicita Cadotte.

– Moi aussi, je crois que c'est ce qui s'est passé, mais je ne pouvais mettre aucun nom sur la figure du coupable. Maintenant, continuez, parlons de l'accident survenu à Irène.

Cadotte, cette fois, n'hésita pas.

– Si vous connaissiez les employés de cirque,

vous sauriez que les acrobates ont leurs appareils préférés pour s'entraîner. Irène, par exemple, se sert toujours de la même balançoire. On décide de couper légèrement sa corde. Veut-on la tuer ? Je ne le crois pas, on veut la blesser, on veut surtout la décourager, pour qu'elle abandonne le cirque.

Dumont cependant fit remarquer au comptable :

– Mais c'est le groupe des quatre qui devenait propriétaire si Irène se mariait, abandonnait tout ?

Cadette approuva :

– Mais j'ai bien analysé ce groupe. Morton, Vernon et Sutton sont de très vieux amis de Lockwood. Ce dernier mort, ils sont beaucoup moins intéressés à l'affaire. Carter est plus jeune, il est plein d'ambition. Il est persuadé qu'il réussira à acheter le cirque à un prix ridicule. C'est un vendeur, un publiciste, il sait s'y prendre. Si les autres refusent de vendre, Carter laisse tout tomber, Lorenzo et Gina également. Irène n'est plus là. Il manque le noyau au cirque. Enfin, vous voyez la situation.

Le Manchot avait pris quelques notes.

– Que pensez-vous de l'accident d'Irène ?

– Selon moi, c'est un hasard si Goliath a été là pour la sauver. Mais entrons un moment dans la peau de celui qui a coupé la corde à demi. Il ne voit pas la chose du même œil. Il est persuadé que Goliath l'a vu agir et qu'il surveillait sa patronne, qu'il aimait, afin de la protéger. Le lendemain matin, il attire Goliath dans un piège, d'autant que ce dernier a écrit une lettre à Irène, laissant supposer qu'il a des révélations à faire. Ça ne concernait peut-être pas du tout l'identité du coupable, mais ce dernier croit l'inverse. Moi, ce midi-là, je suis allé rencontrer des journalistes. Lorenzo n'a pas dîné avec la troupe, Goliath et Mickey non plus. J'ai bien observé ce petit nain, il se faufilait partout, il voyait tout, il examinait tout. Malgré son infirmité, il espérait gagner l'amour d'Irène. Donc, il a vu l'assassin tirer Goliath dans le dos.

Le Manchot l'arrêta brusquement :

– Le coup de feu aurait dû attirer l'attention ?

– Pas du tout. Quand tout le monde s’entraîne, quand on dresse les tentes, qu’on installe les manèges, qu’on les met en marche, ça fait un bruit infernal. Donc, l’assassin, toujours Lorenzo selon moi, car il n’a pas d’alibi, tue Goliath, le place dans le coffre arrière d’une voiture mise à la disposition du cirque ; nous en avons loué six. Il va jeter le corps dans les eaux du lac Ontario... Un témoin est disparu. Mais voilà, Mickey a tout vu. Pour lui, son secret vaut une mine d’or. Au lieu de s’adresser à la police, il décide de faire chanter l’assassin. Ce dernier le frappe, le soulève comme une plume et le lance dans l’enclos des éléphants, sachant fort bien qu’il sera piétiné à mort. Voilà mes conclusions, mais je vous le répète, je n’ai aucune preuve.

– Vous auriez fait un excellent détective, Cadotte. Moi, je vous engagerais à mon agence immédiatement.

Le comptable sourit.

– Je n’ai aucun talent. J’ai eu la chance d’être sur les lieux de tous ces événements, d’observer tous les faits et gestes des employés. Je suppose

que vous allez faire arrêter Lorenzo et le questionner, le forcer à démasquer ses deux comparses ? À votre place, j'agis très rapidement.

– Pourquoi ?

– Parce que la prochaine victime, si nous n'agissons pas rapidement, ce sera Lorenzo. Carter et sa complice vont sûrement se débarrasser du seul témoin gênant. Comment voulez-vous, ensuite, débrouiller cette affaire ? Trois meurtres, une tentative sur la personne d'Irène et aucun coupable en vue.

– Allez chercher Lorenzo et emmenez-le ici. Je le questionnerai. Pour le moment, je dois appeler à mon bureau. J'ai des ordres à transmettre à mon assistant Michel, et c'est très important.

– Donc, vous partagez mes déductions ?

– Oui, je crois que c'est exactement ce qui s'est passé. Mais comme vous le dites, nous n'avons pas les preuves. Il se peut donc que vous fassiez erreur à propos de certaines personnes. On

peut avoir chacun ses soupçons, n'est-ce pas ? ajouta le Manchot avec un sourire énigmatique.

– Je cours à la recherche de Lorenzo.

Cadotte sortit des bureaux. Le Manchot appela à son agence. Il parlait avec Michel depuis cinq minutes lorsque, brusquement, la porte du bureau s'ouvrit.

– Dumont, venez vite, cria Cadotte.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Un autre drame. Lorenzo adore les femmes.

Il a entraîné dans une tente la nouvelle, celle qui devait faire la parade sur le dos de Grosso, l'éléphant. Gina les a surpris en train de faire l'amour.

– Hein ?

– Elle avait un revolver et elle a fait feu !

VII

Lorenzo, le voleur

Gina poussa un cri de rage. Avant que Carter ne puisse la retenir, elle lui arrachait son revolver des mains et elle fit feu sur Lorenzo. Ce dernier s'écroula sur Candy, à demi nue. Gina tira une seconde fois. Enfin, le publiciste lui arracha l'arme des mains.

Déjà des gens accouraient. Morris, le détective torontois, fut un des premiers sur les lieux.

– Éloignez tous les curieux, cria-t-il.

Irène parut à son tour. En apercevant Candy, elle murmura ;

– Oh non, ce n'est pas possible, pas elle... pas elle.

Morris se retourna et lança d'un ton cynique :

– Et pourquoi pas elle ? Elle flirtait avec tous

les hommes. Elle a même cherché à me charmer, si je l'avais écoutée...

Il se pencha sur Lorenzo, le souleva légèrement et retendit sur le plancher.

Irène se précipita vers Candy.

– Vous êtes blessée ?

– Non, une égratignure seulement, à l'épaule.

Rapidement, Irène l'aida à remonter le corsage de son costume de majorette.

– Mais qu'est-ce que vous faisiez là ? Je croyais que vous étiez une femme-détective, pas une putain !

Candy se retint à temps pour ne pas frapper la jeune femme au visage.

– J'enquêtais, murmura-t-elle en se levant rapidement.

Cadotte venait de paraître dans la porte. Lorsqu'il apprit ce qui venait de se passer, il partit à la course en direction des bureaux.

Carter retenait Gina. Morris se tourna du côté de la femme à barbe qui, dans la porte, criait

comme une perdue, en proie à une nouvelle crise de nerfs.

– Au lieu de rester là, faites prévenir les policiers, qu'on envoie un médecin ici. Vous, Carter, conduisez cette acrobate dans le bureau et ne la laissez pas fuir. Les autres, éloignez-vous, je ne veux voir personne, personne.

Irène voulut sortir en compagnie de Candy.

– Non, vous deux, restez ici.

Enfin, il se pencha sur le corps de Lorenzo.

– Il est...

– Blessé, il vit toujours !

Le sergent-détective se retourna. Cadotte et le Manchot étaient là, et c'est Robert Dumont qui venait de terminer la phrase de Morris.

– S'il est blessé, il n'en a sûrement pas pour longtemps, mais il respire.

– Vous avez fait demander un médecin ?
questionna le Manchot.

– J'ai demandé à Martha de s'en occuper, mais dans son état...

Cadette décida :

– J’y vais immédiatement.

Le Manchot déclara alors :

– J’ai eu peur que vous disiez qu’il est mort.

– Mais pourquoi ?

– Parce qu’il est très difficile de faire parler quelqu’un qui est décédé. Il faut le conduire à l’hôpital et laisser croire à tous qu’il parlera. Il faut tendre un piège à l’assassin.

Morris s’écria :

– Mais nous la tenons, c’est l’acrobate Gina qui a tiré ! Cette fille peut vous le dire. Gina les a surpris en train de faire l’amour.

Candy bondit :

– Vous tirez vos conclusions un peu vite. On se caressait, c’est vrai. Mais mon but était de le faire parler. Jamais je ne serais allée plus loin que ça.

Le Manchot reprit :

– Mademoiselle est une de mes assistantes, il est temps que vous le sachiez, sergent.

Morris n'en croyait pas ses oreilles. Il était médusé.

– Vous choisissez curieusement vos collaborateurs.

Dumont murmura à l'oreille de Candy :

– Toi, je te retiens.

– Vous m'avez dit de me servir de mes charmes, c'est ce que j'ai fait.

Le Manchot reprit à voix haute.

– Pour l'instant, sergent, je crois qu'Irène devrait emmener Candy et la panser. Elle saigne à l'épaule.

– Une égratignure, murmura la blonde.

– Vous aurez tout le temps d'interroger tout le monde, ajouta Dumont.

Morris approuva. Cadotte revint au moment où les deux femmes venaient de sortir.

– On envoie des policiers et une ambulance. Il est mort ?

– Non, bien vivant, il pourra sûrement parler, nous dire ce qu'il sait.

Le comptable jeta un coup d'œil au Manchot.

– Tant mieux, nous nous doutons un peu des révélations qu'il pourra vous faire.

Robert Dumont prit le sergent-détective Morris à part.

– Si nous mêlons la police de la communauté urbaine à toute cette affaire, nous n'en finirons plus. Ils ont cru à un accident pour la mort de Mickey. Cette fois, nous n'avons qu'à dire qu'un coup de feu est parti pendant que quelqu'un nettoyait une arme.

Morris demanda :

– Qu'avez-vous derrière la tête, Manchot. Qui voulez-vous protéger ? Votre assistante ?

– Je veux démasquer les véritables coupables, c'est mon seul but.

Bientôt, au bruit strident des sirènes, les policiers apparurent, suivis de l'ambulance.

– Un accident, déclara Morris au policier en charge du groupe. J'étais là. Le coup de feu est parti pendant qu'on nettoyait les armes.

– Dites donc, il en arrive des accidents à ce cirque ! Deux morts en moins de quelques heures...

Mais il n'avait aucune raison de mettre en doute la parole de l'officier de police de Toronto. Un médecin s'était penché sur Lorenzo. Dumont demanda :

– Vous croyez qu'il s'en tirera ?

– La balle s'est enfoncée dans son dos et s'est arrêtée dans la poitrine. Il vit toujours. Il faudra extraire cette balle, espérons qu'aucun organe vital n'a été touché.

On plaça le corps sur un brancard, on l'installa dans l'ambulance, qui fit route vers l'hôpital Maisonneuve-Rosement.

– Maintenant, décida Morris, je vais interroger cette Gina. Mon devoir serait de la remettre immédiatement entre les mains des autorités policières du Québec.

– N'en faites rien, du moins pas pour le moment, fit le Manchot.

Et se tournant vers Candy qui venait d'arriver

avec Irène, il demanda :

– Comment est ton bras ?

– Comme vous voyez, ce n'est rien. Après avoir nettoyé la blessure, mademoiselle Irène a mis un peu de teinture d'iode et un léger pansement, que je crois inutile.

– Alors, si tu te sens en forme, tu vas retourner immédiatement à l'agence.

– Je vais quand même prendre le temps de me changer.

Candy se rendait bien compte que le Manchot la blâmait d'avoir pris de telles initiatives, surtout sans lui en parler.

– Fais-le le plus rapidement possible. Je t'attends. Nous ferons route ensemble.

– Où allez-vous ? demanda Morris.

– Je me rends à l'hôpital. Si Lorenzo reprend connaissance, je veux être là pour l'interroger.

Le Torontois ne comprenait pas l'idée du Manchot.

– Mais vous savez comme moi ce qui s'est

passé ! Gina les a surpris, lui et votre amie, elle a perdu la tête et elle a tiré. Il ne pourra vous en dire plus.

– J’ai de nombreuses autres questions à lui poser. S’il est en état de me répondre et si Michel m’obtient les renseignements que je lui ai demandés, nous pourrons, avant la fin de la journée, mettre un terme à cette orgie de meurtres.

Et, cinq minutes plus tard, les employés du cirque voyaient partir « l’homme à la main de fer » en compagnie de cette beauté frappante, que tout le monde considérait comme une fille de rien.

Une fois dans la voiture, Candy murmura :

– Vous m’en voulez Robert ?

– Pas du tout. Tu as suivi mes directives., Lorenzo t’a appris quelque chose ?

– Non, mais j’aurais réussi à le faire parler si cette Gina n’était pas apparue. Il aurait peut-être cherché à me tuer.

Le détective sursauta :

– Mais pourquoi ?

– Parce que j’ai laissé croire à tous que j’avais vu quelque chose lors de l’accident survenu au nain Mickey.

– Et tu penses que Lorenzo...

– C’est lui qui m’a approchée, qui a voulu être seul avec moi. Alors, tirez vos conclusions.

Le détective lui fit part de la longue conversation qu’il avait eue avec Cadette.

– Je comprends tout, maintenant, vous connaissez les vrais coupables mais vous manquez de preuves.

La voiture ne tarda pas à arriver à l’hôpital Maisonneuve. Candy, curieuse comme toutes les femmes, insista pour connaître l’état de santé de Lorenzo.

– Tu dois aller prêter main-forte à Michel. Le travail que je lui ai confié demandera un certain temps et ton aide ne sera pas de trop.

– Mais quel travail ? s’écria la blonde. Ce n’est pas à l’agence que vous découvrirez des preuves contre les assassins.

– Michel t’expliquera tout, dit le Manchot.

Mais Candy l’avait quand même suivi à l’hôpital. Lorenzo était déjà dans la salle d’opération.

– Maudit ! ragea le Manchot, on aurait pu attendre, maintenant, je ne pourrai pas l’interroger avant une heure ou deux.

Puis, prenant une décision, il retourna à sa voiture en compagnie de Candy. Ils causèrent pendant plus d’une heure.

– Incroyable, murmura la femme-détective.

– Comme nous l’avons toujours cru, la mort de Lockwood n’a pas été un accident, et le complot pour s’emparer de la direction du cirque ne date pas d’aujourd’hui. Mais voilà, les affaires se sont compliquées par elles-mêmes. Goliath qui laisse croire qu’il en sait trop long. Était-ce vrai ? On ne le saura jamais, mais en le disant, il a signé son arrêt de mort. Mickey, le nain, qui avait sûrement vu quelque chose, au lieu de tout dire à la police, a voulu se changer en maître-chanteur.

– Et enfin, moi, une inconnue aux yeux de

tous, dit Candy, je leur fais croire que j'ai assisté à la mort de Mickey.

– Tu aurais pu subir exactement le même sort.

Le Manchot jeta un coup d'œil à sa montre.

– Tu comprends maintenant pour quelles raisons Michel a besoin de collaboration ? L'enquête qu'il doit mener n'est pas facile. Cours le rejoindre. Moi, je veux être là quand Lorenzo reprendra connaissance.

*

Au terrain où devaient avoir lieu les représentations du cirque Lockwood, on prenait rapidement des décisions. Irène avait parlé avec son fiancé.

– Nous devons retarder le spectacle d'au moins une journée. Il nous faut absolument des substituts. Mickey n'est plus là, Lorenzo non plus, Gina se retrouvera sans doute derrière les barreaux. Martha est incapable de se ressaisir, il n'est plus question que je présente en attraction

spéciale l'homme à la main de fer. Où est Ben Carter ? C'est notre publiciste. Il faut faire cesser la vente des billets, offrir un échange à ceux qui ont déjà acheté les leurs pour demain soir.

Cadotte tentait de calmer sa fiancée.

– Je ne partage pas ton avis, Irène. Le spectacle est annoncé, il doit avoir lieu. « The show must go on. »

Comme la jeune fille allait protester, Cadotte enchaîna :

– Pourquoi vient-on au cirque ? Premièrement, pour y voir des animaux, des dompteurs, des choses qu'on ne peut rencontrer tous les jours. Du côté des dompteurs, des animaux, rien n'est changé. Les enfants veulent absolument admirer les drôleries des bouffons. Nous avons les accessoires, il nous manque quelques comédiens. Tu peux sûrement en demander à ton imprésario et ils pourront répéter avec nos propres clowns demain matin. Enfin, on vient au cirque pour voir les trapézistes, les acrobates. Tu peux te remettre au travail, remplacer Gina. Et puis, qui nous dit qu'on l'arrêtera ? Si elle est libérée sous caution,

elle pourra travailler. Tout ce qu'il faut, c'est ajouter une couple de numéros pour remplacer celui de Goliath et les drôleries de la femme à barbe et du nain. Mettons-y le prix, il y a sûrement au Québec des artistes qui sont sans travail. Mais ne va pas tuer la poule aux œufs d'or en annulant un spectacle, surtout le premier ; c'est très mauvais pour la publicité. Si Ben était ici, il te dirait exactement la même chose.

Mais Carter était retenu dans le grand bureau par les policiers de l'escouade des homicides de la communauté urbaine de Montréal.

Le sergent-détective Girouard avait pris l'enquête en charge.

Gina avait fait des aveux complets :

– J'ai vu Lorenzo partir avec cette putain. Je les ai suivis. Ils sont entrés dans cette tente. J'ai arraché le revolver des mains de Ben. J'ai fait feu. Le coup n'est pas parti seul.

Le sergent demanda au publiciste :

– Pourquoi êtes-vous armé ?

– J'ai toujours un revolver sur moi. Je dois

aller partout sur le site du cirque, je veille à la publicité, je transporte parfois de grosses sommes d'argent. J'ai un permis de port d'armes. Je voulais empêcher tout scandale, c'est jamais bon pour un cirque. Gina est une athlète. Elle pouvait sauter à la gorge de cette grosse fille blonde. Lorenzo est un homme qui s'enrage facilement. Il aime jouer du couteau. Comme Gina voulait absolument entrer dans la tente, j'ai sorti mon revolver. Je voulais rétablir l'ordre rapidement. Mais ce n'est pas ce qui s'est passé. Gina s'est emparée de mon arme et elle a fait feu.

Morris tentait d'intervenir.

– Lorenzo n'est pas mort. Mademoiselle Gina doit travailler demain soir. Ce n'est pas une criminelle. Elle a posé un geste dans un moment de colère. Elle ne se sauvera pas, je vous en donne ma parole.

Mais Girouard était inébranlable.

– Vous connaissez le devoir des policiers. Je dois arrêter mademoiselle. Elle comparâtra demain matin. Si vous avez de très bons avocats, vous pourrez probablement la faire libérer sous

caution. Je ne crois pas qu'on s'y objecte... à moins que le type, le lanceur de couteaux, ne succombe à ses blessures. Alors, il y aurait eu meurtre.

Puis, Girouard demanda :

– Que faites-vous exactement dans ce cirque, vous, un enquêteur de Toronto ?

Morris fut obligé de parler de la mort de Goliath.

– Nous croyons que ce ne fut qu'un accident.

– Mais vous n'en êtes pas certain. Depuis l'arrivée du cirque à Montréal, un nain est mort tragiquement, une fille a tenté d'assassiner deux personnes. Tout d'abord, où est cette fameuse majorette ? J'aimerais lui poser quelques questions.

– Partie, murmura Morris.

– Quoi ?

Il prit le détective à part.

– Je dois vous dire la vérité. À cause de la mort de Goliath, la patronne du cirque a retenu

les services de Robert Dumont, le Manchot.

– Je connais.

Morris reprit :

– Cette fille, qui travaillait comme majorette, était une assistante du Manchot. Lorenzo avait réussi à l'attirer dans sa tente. Elle voulait le questionner !

Le sergent-détective enrageait :

– C'est du joli. Il n'y a pas à dire, vous, les policiers de Toronto, vous êtes d'une aide considérable. Vous laissez filer les témoins, vous ne voulez pas que j'arrête les criminels !

– Dumont m'a demandé de ne rien faire d'ici quelques heures. Il croit pouvoir résoudre le mystère qui entoure les nombreux incidents qui se sont déroulés au cirque. Nous devons lui laisser cette chance.

– Vous ne connaissez pas mon supérieur, vous. L'inspecteur Bernier et le Manchot sont comme le feu et l'eau. Ils ne se détestent pas, ils se haïssent. Ils en sont déjà venus aux coups au moment où Dumont faisait partie de notre

escouade. Bernier est un être détestable. Et même si le Manchot, malgré son handicap, pouvait continuer à enquêter, il le confinait à du travail de classification. Si je ne bouge pas d'ici ce soir, si Bernier apprend que j'ai collaboré avec Dumont, il fera tout pour me faire rayer des rangs de la police.

Juste à ce moment, Irène et son fiancé Julien Cadotte parurent.

– Vous avez encore besoin de moi ? demanda le comptable aux deux policiers. Je veux aller à l'hôpital afin d'avoir des nouvelles de Lorenzo. Quant à monsieur Carter, il a beaucoup de besogne à abattre. Il nous faut débiter demain. Nous devons remplacer des artistes. Mademoiselle Irène a besoin de son entière collaboration.

Girouard prit enfin une décision.

– Mademoiselle Gina, je vous interdis de quitter la ville, vous devez demeurer à la disposition de la police. Morris, je vous la confie. Je ferai retarder l'enquête d'une journée, si possible, mais dès demain, il faudra que je

conduise cette Gina au poste. J'expliquerai à l'inspecteur Bernier que vous êtes sur une piste, qu'il n'y a aucun risque à laisser la liberté à cette fille pour aujourd'hui. Je ne dirai pas un mot de Dumont, mais que le Manchot fasse diligence.

Le détective Girouard, avant de quitter son collègue de Toronto, ajouta :

– Le Manchot est un très bon détective, mais il ne peut accomplir de miracle. Enfin, mettez-vous à sa place, Morris : quand on travaille pour quelques centaines de dollars par jour, on ne se hâte jamais trop.

*

Robert Dumont devenait de plus en plus impatient. Déjà le jour achevait ; l'opération de Lorenzo avait réussi, on avait maintenant bonne espérance de lui sauver la vie ; il était aux soins intensifs et on avait promis au Manchot de le prévenir dès qu'il aurait repris connaissance.

– Mais vous ne pourrez pas avoir une longue

conversation avec lui, lui avait fait comprendre le médecin.

– J’ai seulement quelques questions à lui poser.

Pour tromper son impatience, le détective était allé à la salle de toilette, il avait enlevé son turban et tout son maquillage. Il avait également fait disparaître ses gants. Il n’était plus le prince hindou, l’homme à la main de fer.

En sortant de la salle de bains, il retourna au bureau de la réceptionniste.

– Robert Dumont, détective privé. On ne m’a pas appelé de mon agence ?

– Non, monsieur Dumont.

N’en pouvant plus de cette incertitude, le Manchot téléphona au bureau.

– Michel et Candy sont sortis, monsieur Dumont. Je n’ai aucune nouvelle d’eux. Ordinairement, ils appellent en fin d’après-midi, dit Danielle.

– Je suis à l’hôpital Maisonneuve et je ne bouge pas de là. Essayez de les rejoindre. Restez

à votre poste et s'ils me retrouvent à l'hôpital, je vous ferai prévenir immédiatement.

Il retourna dans la salle d'attente, près des soins intensifs. Immédiatement, une infirmière s'approcha de lui.

– Vous êtes Robert Dumont ?

– Oui.

– Le blessé du cirque Lockwood a repris connaissance. Le médecin m'a dit que vous pouviez lui parler quelques instants, mais il ne faut pas le fatiguer.

Le Manchot entra rapidement dans la salle. Plusieurs malades reposaient, à demi conscients. L'infirmière le conduisit au lit du lanceur de couteaux.

– Vous avez un visiteur, murmura la garde-malade en se penchant sur lui.

Lorenzo ouvrit les yeux. Mais il les referma presque aussitôt.

– Je vous laisse deux minutes, pas plus, fit l'infirmière.

Elle s'éloigna pour s'occuper d'autres patients.

– Monsieur Lorenzo, je suis détective privé. Mon nom est Robert Dumont. Vous m'avez vu au cirque. J'étais le prince hindou Kaboula.

Il cligna des yeux, s'agita légèrement.

– Vous pouvez parler ?

Le Manchot était penché sur lui. Dans un souffle, Lorenzo murmura :

– Je n'ai rien à dire. Gina... jalouse... folle. Laissez-moi dormir.

– Il ne s'agit pas de ça, monsieur Lorenzo. Il faut que vous soyez franc avec moi, sinon, c'est la prison pour la vie qui vous attend.

Cette fois, la réaction fut plus violente. Il bougea, on aurait dit qu'il cherchait à s'asseoir. Le Manchot lui mit la main sur l'épaule et l'empêcha de bouger.

– Écoutez-moi bien, je veux une réponse précise. Reportons-nous dans le passé, au moment où vous étiez à Kingston. Vous vous souvenez du soir où monsieur Lockwood a été

déchiqueté par ses bêtes ?

Il fit un signe d'assentiment.

– Tous les employés du cirque ont été trouvés rapidement, excepté vous. Vous n'étiez pas avec les autres. La police possède la preuve que Lockwood a été assassiné. Vous êtes le premier suspect.

Il s'agita, voulut parler, mais il n'y eut qu'un son rauque qui sortit de sa gorge.

Une infirmière s'approcha.

– Vous devez le laisser.

– Non, il doit répondre à mes questions. Il le faut, absolument. Où étiez-vous ce soir-là, Lorenzo ? Dites-le, sinon on vous accusera d'avoir tué Lockwood.

– Je suis innocent, dit-il d'une voix plus forte. Je ne veux pas retourner derrière les barreaux... personne ne sait. Kingston, c'est oublié... vous allez tout révéler.

– Non, je vous jure que je garderai le secret.

– Hold-up... épicerie... si mademoiselle Irène

l'apprend... j'avais promis...

Le Manchot esquissa un large sourire.

– Je m'attendais à cette réponse. C'est plus fort que vous, n'est-ce pas ? Combien avez-vous commis de vols depuis quelques semaines, Lorenzo ? Répondez.

Mais le blessé était devenu muet comme une carpe.

– À Toronto, vous en avez commis ? Le jour où Goliath a été tué, ce midi-là, vous étiez absent lorsque le moment du repas est arrivé. Vous aviez travaillé sur le terrain ?

Lorenzo tourna la tête de côté, montrant par là, qu'il en avait assez dit. Le Manchot insista :

– Un autre vol ? Un hold-up ? Goliath vous accompagnait, c'est ça, n'est-ce pas ?

Le lanceur de couteaux souleva la tête.

– Je travaille... toujours... seul... moins de risques...

– Donc, à Toronto, vous avez commis un autre vol ?

Aucune réponse.

– Votre amie Gina était au courant de la vie que vous meniez ?

– Gina... trop jalouse... elle veut tout et... Il se mit à tousser et une infirmière accourut rapidement.

– Vous avez abusé du malade, reprocha-t-elle au détective. Je vous demande de sortir de cette salle immédiatement.

Robert Dumont semblait de fort bonne humeur. Il sourit à l'infirmière.

– On vous a dit que vous êtes fort jolie quand vous vous mettez en colère ?

– Sortez, sinon j'appelle le garde.

– Merci de m'avoir laissé lui parler, mademoiselle. Sans cette permission, les policiers auraient pu commettre une très grave injustice.

La jeune infirmière ne comprenait absolument rien aux propos du Manchot. En sortant de la salle, le détective songea :

« Si seulement Michel et Candy peuvent avoir avancé dans leur enquête, nous mettrons un terme à cette affaire avant la fin de la journée. »

Mais puisque le Manchot semble avoir accepté comme véridiques les quelques phrases prononcées par le blessé, qui donc soupçonne-t-il d'avoir organisé cette série de crimes ?

VIII

L'heure de la vérité

Robert Dumont eut enfin des nouvelles de sa secrétaire. Michel avait téléphoné, demandant au patron d'aller le rejoindre, dès qu'il le pourrait, dans un restaurant du boulevard Pie IX, tout près de la rue Jean Talon, à quelques minutes de marche de l'hôpital Maisonneuve.

En entrant dans le restaurant, le détective aperçut le grand Beaulac, attablé avec Candy. Michel se leva rapidement pour aller à la rencontre de son patron.

– Vous allez être fier de nous en torrieu, boss ! Candy et moi, nous avons fait du bon travail. Vous aviez deviné la vérité.

– Tu as des preuves ?

Le Manchot prit place aux côtés de la jolie

Candy. Tout en répondant, Michel s'assit en face du couple.

– On ne peut pas dire que ce soient des preuves, mais vous en saurez suffisamment long pour arracher des aveux. Attendez-vous à quelques surprises, boss.

– Comment ça, des surprises ?

Ce fut Candy qui expliqua :

– Vous aviez vu juste, Robert, mais vous aviez commis une erreur sur la personne. Au fait, si on mangeait ? J'ai une faim de loup moi.

Le détective regarda sa montre.

– Je vais appeler aux bureaux de la piste Richelieu et parler au détective Morris. Je vais lui demander de convoquer tout le personnel pour sept heures.

Michel murmura :

– Ça va faire du monde en sacrement !

– Quand je dis tout le personnel, je ne parle pas des figurants, des comédiens que l'on a engagés à Montréal. Irène Lockwood sera là avec

son fiancé, Julien Cadotte ; je veux aussi le fameux quatuor : madame Sutton, Vernon, Morton et Carter, et les deux autres vedettes, Martha et Gina. Le reste n'a pas d'importance.

Lorsqu'il revint à sa table, après avoir fait son appel, le Manchot expliqua :

– Un qui est content, c'est le sergent-détective Girouard. Il n'a pas encore amené Gina au poste. Morris a fait de l'excellent travail, car Girouard devait se sentir poussé dans le dos par son supérieur, mon ami Bernier.

Et Dumont esquissa un sourire forcé, qui ressemblait beaucoup à une grimace.

Candy et Michel avaient déjà commandé leur repas. Le Manchot, selon son habitude, demanda un steak saignant. « Ça me donne toujours de l'énergie et ça se digère bien ; surtout quand on est à la fin d'une enquête et que les nerfs sont à fleur de peau. »

Au cours du repas, Candy et Michel firent leur rapport. À un moment, le Manchot ne put s'empêcher de murmurer :

– Je ne m’attendais pas à ça. Je tenais la vérité, mais je commettais quand même une erreur. Maintenant, tout s’explique plus facilement.

Il était six heures trente lorsqu’ils sortirent du restaurant. Candy avait laissé sa voiture devant les bureaux de l’agence et avait fait le trajet avec Michel, jusqu’au restaurant. Mais pour se rendre à Richelieu, elle monta aux côtés du Manchot.

– J’ai une autre nouvelle à vous apprendre, Robert, dit aussitôt la belle fille. Michel a décidé de brusquer les choses. Il a appelé un prêtre qu’il connaît, il se marie dans trois jours avec Yamata. Il vous en parlera sûrement, il veut que vous lui serviez de témoin. Ce sera un mariage intime. Yamata invite deux couples de ses amis, dont un parent éloigné qui lui servira de témoin. Je suis invitée, il y aura également votre mère et le détective Landry. C’est tout.

Candy s’empressa d’ajouter :

– Surtout, n’en dites pas un mot à Michel ; il m’en voudrait à mort s’il apprenait que je vous ai tout raconté.

– Toi, Candy, je ne te confierai jamais un secret, murmura le Manchot.

Bientôt on arriva à la piste Richelieu. Toutes les tentes étaient dressées, tout était en place pour le spectacle du lendemain soir.

Morris vint rapidement au-devant du Manchot.

– Tous vous attendent dans le grand bureau de la piste. Girouard a fait demander deux policiers. Ils vont rester à l'extérieur. Si vous me mettiez au courant de ce que vous avez découvert ?

– Vous l'apprendrez en même temps que les autres.

Dans le bureau, Irène avait pris place sur un canapé, aux côtés de son fiancé. Gina était assise tout près du sergent-détective Girouard. Martha, la femme à barbe, était affalée dans un large fauteuil et semblait tout à fait indifférente à ce qui allait se dérouler. Le médecin avait dû lui donner une autre injection pour calmer ses nerfs et elle était portée à sommeiller.

Le quatuor était du même côté. Carter causait à voix basse avec ses trois compagnons. Ce fut

madame Sutton qui parlala première.

– Enfin, nous allons en finir avec cette affaire, dit-elle. J’ai eu une conversation avec monsieur Cadotte et avec Irène. Ils s’épouseront dès qu’elle aura vingt et un ans, et ensuite nous pourrons acheter le cirque.

Le Manchot l’arrêta :

– Ne mettons pas la charrue devant les bœufs, madame.

Michel et Candy étaient restés debout près de la porte, prêts à intervenir si nécessaire et empêchant toute personne de sortir de la pièce.

Le silence était lourd. On aurait pu entendre voler une mouche. Tous les yeux étaient rivés sur le Manchot.

– Aujourd’hui, commença le détective, j’ai eu une longue conversation avec monsieur Cadotte. Il a pu, depuis son arrivée au cirque, surveiller vos agissements. Il m’a fait part de ses déductions et lorsque vous...

Il se tourna vers Gina :

– ... dans un moment de jalousie, vous avez

fait feu sur Lorenzo, vous ne faisiez que confirmer sa version du drame que vous vivez depuis plusieurs mois.

Lentement, le Manchot tira un cigare de sa poche, l'alluma et lança une épaisse fumée blanche vers le plafond. Le détective semblait s'amuser à voir le nuage disparaître lentement. Lorsque arrivait la fin d'une enquête, il savait toujours rendre les suspects extrêmement nerveux. Déjà plusieurs remuaient dans leur fauteuil. On voulait connaître la vérité. Seule Martha restait indifférente.

Enfin, le Manchot reprit la parole :

– Si j'ai eu de la difficulté à éclaircir tout ce mystère, c'est qu'il manquait un acte à ce drame, un dernier acte qui aurait dû se dérouler dans quelques semaines. Au théâtre, si vous partez alors qu'il reste un acte, vous ne comprenez pas la pièce. C'est la même chose dans les drames de la vie. Si vous le voulez bien, laissons pour le moment la mort de monsieur Lockwood de côté. Ce ne fut pas un accident mais bien un meurtre. La seule personne suspecte, celle qui n'avait

aucun alibi, est Lorenzo, et comme il est absent, nous en discuterons plus tard. Parlons de l'assassinat du géant Goliath. Il est très difficile de faire parler un mort. Goliath savait quelque chose sur le meurtre de son patron. Il avait dû mener sa propre enquête et avait découvert la vérité. Lorsque Irène a quitté la ville de Toronto, après l'accident qui a failli lui coûter la vie, le géant lui a remis une lettre. Goliath adorait sa patronne. Pour gagner son amour, au lieu de raconter ce qu'il savait aux autorités policières, il a préféré attendre. Il voulait tout dire à sa patronne, à personne d'autre, et il l'a laissé entendre dans la lettre qu'il lui avait remise avant son départ. Avait-il vu la personne qui avait coupé à demi le câble retenant la fameuse balançoire ? Avait-il réussi à percer le mystère qui entourait la mort de monsieur Lockwood ? Je l'ignore. Il ne s'est confié qu'à mademoiselle Irène et très peu. Il a simplement laissé savoir qu'il lui révélerait des choses très importantes. De mon bureau, Irène Lockwood a téléphoné à Toronto ; nous voulions que Goliath parle tout de suite. Irène a parlé avec son fiancé, lui a dit que

le géant avait des faits importants à lui raconter et a demandé à lui parler. Or Goliath n'était pas au cirque ce jour-là. Il se tourna vers Cadotte.

– C'est du moins ce que vous avez dit. Pourtant, plusieurs personnes ont vu Goliath aidant ses compagnons à préparer le spectacle.

Le comptable avoua :

– Oui, il était là tôt le matin. Aussi, j'ai été fort surpris qu'il ne réponde pas à mon appel.

– C'est pourtant simple, monsieur Cadotte ; il n'a pas répondu parce que, tout simplement, vous ne l'avez pas appelé.

Le comptable sursauta :

– Quoi ? Vous voulez dire que j'ai menti ?

– Exactement. Sitôt l'appel d'Irène terminé, vous avez attiré Goliath à part et vous lui avez tiré dans le dos à bout portant. Vous avez dû placer son corps dans une voiture pour ensuite aller le jeter dans les eaux du lac Ontario. Ce midi-là, vous aviez rendez-vous avec des journalistes. Votre absence était normale, et cela vous laissait tout le temps de vous débarrasser du

cadavre.

Cadotte s'était levé. Michel avait fait rapidement un pas vers lui. Le comptable cria :

– Mais cet homme est fou !

Irène Lockwood était d'une pâleur cadavérique. Elle murmura :

– C'est impossible, je ne crois pas un mot de ce que vous dites.

Le Manchot reprit :

– Cadotte croyait avoir commis un crime parfait. Personne ne l'avait vu... excepté un tout petit homme qui passait toujours inaperçu à cause de sa grandeur.

Cette fois, Martha sembla sortir de sa torpeur.

– Mickey ! Mickey... il savait tout. Il m'a dit qu'il deviendrait très riche, qu'il épouserait Irène, même si moi je l'aimais.

Candy alla trouver la grosse femme et lui demanda de garder le silence.

Le Manchot poursuivit son exposé.

– Pour Cadotte, il fut facile de profiter de tout

le brouhaha qui régnait ici pour soulever le nain, après l'avoir frappé, et le placer dans l'enclos où les éléphants étaient enchaînés. Les pauvres bêtes n'avaient qu'à bouger un peu pour l'écraser à mort. Je ne pourrai probablement pas prouver que Cadette a commis ce crime. Maintenant, revenons en arrière et parlons de la mort de monsieur Lockwood. Je croyais Lorenzo coupable. Ce soir-là, Lockwood a reçu un visiteur. Il a fait taire les chiens, a laissé entrer son assassin, sans se douter qu'il allait être tué. Tous, vous aviez un alibi, tous, à l'exception de Lorenzo... mais ce dernier a tout avoué. Il a commis un hold-up ce soir-là. Il reste cependant une personne qui a pu se rendre au cirque sans attirer l'attention de qui que ce soit. Vous, Cadotte ! Vous avez laissé croire à Irène que vous arriveriez tard dans la soirée, que vous la rejoindriez à l'hôtel Plaza. Mes assistants ont réussi à retracer vos moindres déplacements de ce jour-là. Vous êtes parti en voiture vers deux heures de l'après-midi. Vous avez quitté Montréal, et on ne vous y a plus revu. Vous aviez prévenu vos patrons que vous deviez rencontrer des clients importants, mais c'était faux. Michel a

tout vérifié. Vous êtes arrivé à Toronto. Au milieu de la soirée, vous vous êtes présenté au cirque. Le garde de sécurité était ivre. Lockwood vous a fait entrer. Il s'opposait à votre mariage avec Irène. Il y a probablement eu une discussion, vous l'avez frappé et lui avez fait boire de l'alcool.

Cadotte s'écria :

– Mais tout ça est faux. Pourquoi aurais-je fait ça, pourquoi ?

– Expliquez-moi qui, dans la troupe, a su que Goliath avait des révélations à faire ? Vous seul, Cadotte. Maintenant, une autre question importante. Personne n'a dit que Lockwood avait ingurgité du cognac. On n'a même pas prononcé le mot « cognac » dans le rapport de l'autopsie. Il est bien écrit sur ce rapport que Lockwood avait bu beaucoup de cognac, mais devant le coroner, on n'a mentionné que le mot alcool. Comment saviez-vous, Cadotte, que Lockwood avait ingurgité énormément de cognac ?

Le comptable s'était mis à trembler, il regardait autour de lui. Mais Michel le surveillait

de près.

– C’est que... enfin, j’ai dit cognac... parce que c’était l’alcool préféré de monsieur Lockwood !

Irène Lockwood se leva, les yeux hagards.

– Papa ne buvait plus... il n’a jamais bu devant toi... tu ne pouvais pas savoir...

Elle porta la main à son front, et Michel eut tout juste le temps de la prendre dans ses bras. Elle venait de perdre connaissance. Julien Cadotte s’était trahi. Il voulut profiter de ce moment de distraction causé par la faiblesse d’Irène et s’élança vers la porte. Il bouscula Morris sur son chemin, mais il tomba dans les bras des deux policiers qui étaient de garde à l’extérieur.

Candy s’était approchée de l’abreuvoir, avait sorti plusieurs mouchoirs de papier de son sac ; elle les humecta et les remit à Michel. Irène était maintenant assise dans son fauteuil, et le grand Beulac lui tamponna légèrement le front. Quant à Candy, elle resta debout, tout près du quatuor qui avait bien failli devenir propriétaire du cirque.

Une fois le calme rétabli, le Manchot reprit la parole.

– J’ai deviné que le coup était préparé depuis longtemps. Julien Cadotte a joué la comédie à Irène Lockwood. Il ne l’a jamais aimée. Il s’est servi d’elle pour faire son entrée dans le monde du cirque. Aussi, j’étais persuadé qu’il avait un complice, ici même dans la troupe. Mais qui ? J’ai tout de suite songé à une femme, une femme qu’il avait connue lors d’un passage du cirque à Montréal.

Tous les yeux se tournèrent vers Gina. Mais la fille ne bougea pas. Elle demeurait d’un calme imperturbable.

– Cadotte savait que le cirque valait des milliers de dollars, des centaines de milliers. Il a fait mine d’être amoureux d’Irène. Il a réussi à la faire tomber dans le panneau. Il pensait qu’à la mort de son père elle hériterait du cirque. Mais quand il a pris connaissance du testament, tout a changé. Il lui fallait attendre des mois, Irène n’entrerait en possession du cirque qu’à ses vingt et un ans. Après avoir épousé Irène, il pouvait

simuler un accident, elle mourrait et il devenait alors seul propriétaire. Ce que j'ai eu de la difficulté à comprendre, c'est pourquoi il a essayé de tuer Irène. Ça ne cadrerait pas avec les plans, avec ma thèse non plus. Il m'a fallu demander l'aide de mes collaborateurs. Il me fut très facile de me procurer les photos des artistes du cirque, il y en a des quantités, ici même dans ce bureau. J'ai remis ces photos à mes deux collaborateurs et ils ont fait un travail de géant en retraçant tous les amis de Cadotte et ses allées et venues ; ils sont allés jusque dans les bars qu'il fréquentait. J'aurais dû comprendre. Gina est une fort belle fille.

Cette fois, la trapéziste s'écria :

– Ce n'est pas moi, je vous jure...

Morris s'était placé tout près d'elle. Il la fit taire, et le Manchot continua.

– Enfin, Candy et Michel ont découvert plusieurs témoins qui ont vu Cadotte, lors du dernier passage du cirque à Montréal, il y a plus d'un an, en compagnie d'une femme, une femme qui pouvait s'absenter facilement du cirque

puisqu'elle ne pouvait plus travailler comme artiste.

Helen Sutton éclata en sanglots :

– Je ne savais pas qu'il commettrait tous ces meurtres.

– Et pourtant, vous l'avez aidé, reprit le Manchot. Cadotte a perdu la tête lorsqu'il a pris connaissance du testament. Il ne pouvait plus attendre, sa patience était à bout. Il a alors décidé de supprimer Irène. Il épouserait ensuite Helen Sutton et deviendrait propriétaire du quart du cirque, c'était mieux que de tout perdre. Mais les choses se sont compliquées. Goliath a vu Helen Sutton, cette ex-acrobate qui ne peut plus travailler, mais qui peut quand même monter sur un trapèze et trancher une corde à moitié. Là, les événements se sont précipités. Donc, Goliath a vu Helen dans les trapèzes, elle qui n'y montait plus. Il n'a pas compris tout de suite, mais quand il a deviné la vérité, Irène partait pour Montréal : alors il lui a écrit un mot. Irène a eu le malheur d'en parler à Cadotte, signant, par le fait même, la mort de Goliath. Vous connaissez la suite. Il a

fallu que Cadotte tue également le nain Mickey.

Vernon, un des plus vieux membres de la troupe, déclara alors :

– Morton et moi avons l'intention de nous retirer. J'en ai même parlé avec ce scélérat, lui conseillant de garder le cirque après son mariage et de prendre Carter comme assistant. Il savait donc qu'en éliminant Irène, en épousant Helen, il pouvait acheter nos parts à un très bon prix. Il serait devenu propriétaire des trois quarts du cirque. À la moindre occasion, il aurait forcé Carter à partir.

Le Manchot conclut :

– Il est plus que probable que Cadotte a déjà reçu des propositions d'autres gros cirques pour pouvoir vendre tout le matériel et le nom de Lockwood. Je ne crois pas qu'après avoir épousé Helen il serait resté dans ce milieu. Avec les centaines de milliers de dollars qu'il se serait procurés, il serait allé vivre dans un autre pays avec sa maîtresse ou son épouse, la belle Helen Sutton.

Quelques minutes plus tard, les policiers arrêtaient Helen Sutton et Julien Cadotte. Le sergent-détective Girouard emmena également Gina, mais le policier fit diligence et elle peut recouvrer sa liberté sous cautionnement.

Lorenzo, le lanceur de couteaux, était maintenant hors de danger. Avec un bon avocat, la jeune fille s'en tirerait facilement. Vernon, Morton et Carter décidèrent de prêter main-forte à Irène. Il fallait absolument commencer les spectacles le lendemain. On prépara de nouveaux numéros, Irène reprit son travail de trapéziste, et on engagea d'autres comédiens, car, comme au théâtre, dans le domaine du cirque : « The show must go on. »

*

Michel avait annoncé sa décision au Manchot. Il voulait épouser Yamata et rapidement.

– Je me suis conduit comme un imbécile depuis quelques mois. Je vis en alcoolique, même

si je ne prends plus un verre. Maintenant, tout va changer ; avec Yamata comme épouse, je pourrai mettre de l'ordre dans ma vie.

Ce matin-là, ils ne devaient être qu'une dizaine dans la petite chapelle où l'on célébrait le mariage. Mais les journalistes, toujours aux aguets des primeurs, avaient appris la nouvelle. Deux photographes et trois journalistes se mêlèrent aux invités. Les journaux avaient même annoncé que Michel Beaulac épousait enfin sa Japonaise.

Yamata était jolie à croquer dans une petite robe en dentelle d'un vert très pâle, qui faisait ressortir son teint. Michel se pavanait comme un paon. Il était fier de lui.

Le jeune abbé, ami du marié, commença la cérémonie. Il posa la question à Yamata.

– Prenez-vous pour époux Michel Beaulac, ici présent, selon les rites de la sainte Église catholique ? Dites oui.

– Oui, fit Yamata d'une voix assurée.

Le prêtre allait poser la question à Michel.

Soudain, une femme, dans la trentaine, grande, brune, jolie, assise tout au fond de la chapelle, se leva et s'avança dans l'allée du centre.

– Un instant, monsieur l'abbé, j'ai une objection majeure à ce mariage.

Tous les yeux se tournèrent vers elle. Michel ne semblait pas connaître cette femme.

– Quelle objection ? demanda le prêtre. Parlez tout de suite, mademoiselle.

– Pardon, je ne suis pas mademoiselle. Je suis madame Michel Beaulac !

La foudre serait tombée sur la chapelle qu'elle n'aurait pas causé autant de surprise et d'émotions.

Qui est donc cette femme qui veut empêcher le mariage de Beaulac ?

Vous le saurez en suivant le Manchot au cours de sa prochaine aventure !

Cet ouvrage est le 445^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.